

L'ÉQUIPE

CO-DIRECTEURS

Clément WAGNON

Sarah BIBAL

Wallen GHEMMOUR

Anaïs BERHOU

Robinson CHABOT-AGNESINA

Théo GALDEANO

Lilou THIBERT

RÉDACTEURS ET RÉDACTRICES

Anaïs BERHOU

Coumba DIALLO

Victor SUTEAU

Maïli MORIN

Clara BAILLY

Emma BERTHIER

Julie BOUDJEMAI

Klervie LE CORRE

Naomi LORENDEAU

Théo ALEJANDRE

Eva BELZ

Robinson CHABOT-AGNESINA

Théo GALDEANO

Nina LAFON

Louna BOBINSKI

FONDATRICE

Marine BUSSON

Philippine BLANCHET

Léo LE BRUN

Sarah GRUAND

Alexis RENARD

Lilou THIBERT

Jade CAYZAC

CONCEPTION COUVERTURE

Laura ALMEIDA



DIPLO'DOCUS

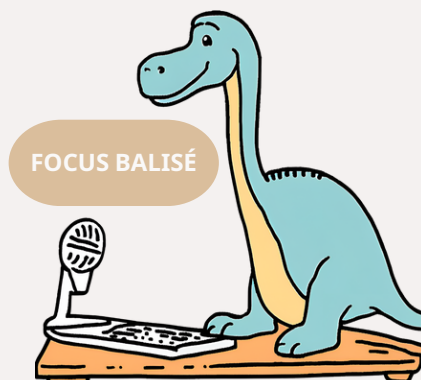
Bonjour à tous,

Vêtue de son nouveau costume, composée de fougueux rédacteurs autant brillants que soucieux de vous ravir, **La Balise Diplomatique** a à cœur de vous relater les victoires, les maux et les espoirs que notre monde gagne, subit et auxquels il aspire.

Après un premier épisode du format **Le Grand Oratoire**, la revue vous présente un nouvel épisode de son podcast **Diplo'Docus**, cette fois dans le format **Focus Balisé**. Dans ce podcast, constitué de plusieurs rubriques, ses animateurs vous proposent de revivre les discours qui ont marqué notre histoire, de débattre autour de sujets brûlants et enfin d'approfondir des questions d'actualité. Le Grand Oratoire, le Bureau des controverses ou le Focus Balisé, ces formats sauront stimuler votre curiosité.

Disponibles sur les plateformes *Spotify*, *ApplePodcast* et *Deezer*, ne manquez pas le nouvel épisode. Au cœur du trafic international de cocaïne, un trafiquant commence un long périple, depuis les plantations de coca en Colombie jusqu'aux côtes européennes, en passant par les routes sinueuses de l'Afrique de l'Ouest. Au cœur de ce commerce illicite, corruption endémique, alliances douteuses et dangers constants se croisent. De la traversée maritime sous la menace des lois internationales aux routes terrestres à travers la Mauritanie, bastion du salafisme insurrectionnel, ce voyage dévoile la réalité d'un monde clandestin.

Nous remercions **Kiara Neri**, professeur de droit public et co-directrice du centre de droit international à Lyon 3 pour son aide.



L'EDITO DES DIRECTEURS

Chères lectrices, chers lecteurs,

Dans ce deuxième numéro de l'année 2025, La Balise Diplomatique décrypte les grandes tensions et transformations qui façonnent le monde d'aujourd'hui, à travers une sélection d'articles rédigés en français, en anglais ou en espagnol, au gré du multilinguisme des rédacteurs.

Ce mois-ci marque également une étape importante pour La Balise Diplomatique, avec la nomination de nouveaux rédacteurs en chef que sont Anaïs BERHOU, Lilou THIBERT, Robinson CHABOT-AGNESINA et Théo GALDEANO. Ils succèdent à Sarah BIBAL, Clément WAGNON et Wallen GHEMMOUR, que nous remercions chaleureusement.

Au Proche-Orient, la crise humanitaire à Gaza reste un point focal de l'actualité, alors qu'en Turquie, la dissolution du PKK pourrait être décisive pour la question kurde.

L'Asie est également à l'honneur avec Taïwan, au centre des enjeux technologiques liés aux câbles sous-marins, alors que DeepSeek défie les géants de la Silicon Valley. De plus, la justice est au cœur des débats alors qu'un procès historique en Corée du Sud capte l'attention mondiale, et que l'ONU accuse le gouvernement bangladais de crimes contre l'humanité.

Sur le continent américain, les politiques de l'administration Trump reconfigurent les relations entre les États-Unis et les pays d'Amérique du Sud. Quant à la guerre en Ukraine, l'arrivée du président américain bouleverse les négociations de paix ainsi que les perspectives stratégiques du conflit.

Enfin, l'Afrique du Sud accueille le G20, alors que les dynamiques au Maghreb évoluent, et que la France multiplie les revers diplomatiques en Afrique de l'Ouest.

Entre crises humanitaires, innovations technologiques et reconfigurations géopolitiques, ce numéro vous propose une analyse des défis qui tourmentent le monde.

Bonne lecture !

MAPPE



AMÉRIQUE DU NORD

EUROPE



**AMÉRIQUE LATINE, CENTRALE
ET CARAÏBES**



AFRIQUE

MONDE



EURASIE

INDOPACIFIQUE

PROCHE ET MOYEN-ORIENT

SOMMAIRE

AFRIQUE 8

MARRUECOS Y ARGELIA: ENTRE INFLUENCIA PASADA Y DINÁMICAS NUEVAS

G20: L'AFRIQUE DU SUD PORTE-VOIX DES ENJEUX AFRICAINS

CAMOUFLETS DIPLOMATIQUES EN AFRIQUE OCCIDENTALE

AMERIQUE DU NORD 18

THE FUTURE OF AMERICAN DIPLOMACY: HOW FAR WILL DONALD TRUMP GO TO MAKE HISTORY?

AMÉRIQUE LATINE, CENTRALE ET CARAÏBES 22

L'ARMÉE COLOMBIENNE DÉPLOYÉE CONTRE L'ELN

MISE À L'ARRÊT DES FINANCEMENTS DE L'USAID PAR L'ADMINISTRATION TRUMP : UN BOULEVERSEMENT POUR L'AMÉRIQUE LATINE

LA RÉSISTANCE ANCESTRALE MAPUCHE DÉCLARÉE COMME GROUPE TERRORISTE PAR LE GOUVERNEMENT DE JAVIER MILEI

EXPULSION MASSIVE DE MIGRANTS VÉNÉZUÉLIENS DEPUIS GUANTANAMO : UN NOUVEAU CHAPITRE DES RELATIONS AMÉRICANO-VÉNÉZUÉLIENNES

LE CANAL DE PANAMA : ENTRE SOUVERAINETÉ ET TENSIONS SINO-AMÉRICAINES

EURASIE 35

WAR IN UKRAINE: KYIV RECEIVES NEW AIRCRAFT FROM ITS ALLIES, A "MIRAGE" OF NEW HOPE FOR CHANGE IN THE CONFLICT?

FROM AGREEMENT TO DEADLOCK: THE FAILURE OF THE U.S.-UKRAINE MINERAL DEAL

THREE YEARS OF WAR IN UKRAINE, AN ANNIVERSARY TURNED UPSIDE DOWN BY THE NEW TRUMP ADMINISTRATION

FPV DRONES IN THE UKRAINE WAR: A GAME CHANGER ?

EUROPE 46

LA CUMBRE SOBRE LA IA : EL DESEO EUROPEO DE ENFRENTARSE A LOS GIGANTES DEL ÁMBITO

INDOPACIFIQUE

..... 49

BANGLADESH : L'ONU ACCUSE LE GOUVERNEMENT DE SHEIKH HASINA DE CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ LORS DES MANIFESTATIONS DE L'ÉTÉ 2024

DEEPSEEK : UN NOUVEL ENJEU GÉOPOLITIQUE QUI DÉFIE LA SILICON VALLEY DANS LE DOMAINE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

GYALO THONDUP : UNE DISPARITION QUI MARQUE UN TOURNANT DANS LES RELATIONS SINO-TIBÉTAINES

TAIWAN AND SUBMARINE CABLES

CORÉE DU SUD : UN PROCÈS POUR L'HISTOIRE

PROCHE ET MOYEN ORIENT

..... 61

ÖCALAN'S ANNOUNCEMENT OF THE PKK'S DISSOLUTION: THE END OF THE KURDISH QUESTION?

HOSTAGES, HUMANITARIAN AID, AND THE STALLED PEACE PROCESS IN GAZA



MARRUECOS Y ARGELIA: ENTRE INFLUENCIA PASADA Y DINÁMICAS NUEVAS

Anaïs BERHOU

El Magreb enfrenta desafíos cruciales que redefinen sus políticas internas y sus relaciones internacionales en un contexto de transformaciones globales. Esta región, situada en la encrucijada de Europa, África y el mundo árabe, ha sido históricamente un punto de encuentro de culturas y tensiones geopolíticas. Hoy, sus naciones buscan un equilibrio entre la preservación de su identidad y la adaptación a los nuevos desafíos económicos, climáticos y diplomáticos.

Marruecos y Argelia, dos de los principales actores de la región, reflejan esta dualidad con caminos distintos pero interconectados. Mientras Marruecos apuesta por el poder blando y una estrategia de apertura al mundo, fortaleciendo su imagen internacional a través del turismo y la inversión en África, Argelia enfrenta una relación cada vez más tensa con Francia debido a disputas migratorias y al peso de una memoria colonial no resuelta. Al mismo tiempo, los efectos del cambio climático, la presión demográfica y las crisis económicas añaden nuevas capas de complejidad a estos procesos.



MARRUECOS: ANTE UNA CRISIS CLIMÁTICA SIN PRECEDENTES

El reino alauí sufre una sequía sin precedentes, con fuertes repercusiones económicas y sociales. Ante la drástica reducción del ganado ovino y el aumento de los precios de la carne, el rey Mohammed VI ha instado a la población a abstenerse de comprar ovejas para el Aíd al-Adha. Esta medida excepcional busca preservar los recursos naturales y aliviar la carga económica de las familias más vulnerables. Además, la crisis hídrica también ha afectado la celebración del Ramadán en el país. Con un acceso limitado al agua potable en varias regiones, las autoridades han instado a un consumo responsable durante el mes sagrado, en el que las necesidades de agua aumentan significativamente debido a los largos ayunos. En un contexto donde las tensiones económicas se suman a los desafíos climáticos, la inflación de los productos básicos ha dificultado el acceso a los alimentos tradicionales del iftar, afectando especialmente a las clases más desfavorecidas.

La combinación de estos factores pone en evidencia la urgente necesidad de estrategias sostenibles para garantizar la seguridad alimentaria y el acceso equitativo a los recursos básicos en Marruecos. Esta crisis climática también afecta la agricultura y la producción de alimentos, evidenciando los desafíos de Marruecos en la gestión del agua y la seguridad alimentaria. En este contexto, el país ha intensificado sus esfuerzos en energías renovables y políticas medioambientales para reforzar su resiliencia.

A pesar de los desafíos internos relacionados con la crisis climática y la seguridad alimentaria, Marruecos ha sabido proyectar una imagen de estabilidad y atractivo a nivel internacional. Su capacidad para gestionar estos retos sin comprometer su dinamismo ha reforzado su poder blando, consolidando su reputación como un destino turístico de primer nivel. La riqueza cultural, el desarrollo sostenible y la promoción activa de su identidad han permitido al país mejorar su posición en el escenario global, atrayendo un número creciente de visitantes y fortaleciendo su influencia en el ámbito del turismo y la diplomacia cultural.

MARRUECOS: ASCENSO EN EL ESCENARIO INTERNACIONAL Y SU PODER BLANDO

Marruecos está consolidando su influencia a nivel global. El país ha mejorado su posición en el índice de soft power 2024, ascendiendo del puesto 55 al 50. Esta progresión refleja una estrategia diplomática efectiva, con inversiones clave en África y una fuerte apuesta por la innovación y el desarrollo sostenible. Además, Marruecos ha emergido como un destino turístico de primer nivel, con más de 13 millones de visitantes en 2023, lo que lo convierte en uno de los países más visitados de África. La costa atlántica marroquí es un atractivo clave para turistas y surfistas, con lugares icónicos como Taghazout, Agadir y Essaouira, que combinan paisajes paradisíacos con una vibrante cultura costera. El país ha experimentado un renacimiento turístico con un creciente número de visitantes occidentales redescubriendo su riqueza cultural y natural. Ciudades emblemáticas como Chefchaouen, con sus casas azules enclavadas en las montañas del Rif, o Tánger, con su mezcla única de influencias europeas y árabes, han reforzado la imagen de Marruecos como un destino exótico y cautivador.



Esta combinación de historia, naturaleza y hospitalidad ha convertido al país en una referencia del turismo sostenible y cultural, fortaleciendo así su poder blando en el mundo. Eventos como el Gitex África, la mayor feria tecnológica del continente, han reforzado la imagen de Marruecos como un actor clave en la transformación digital y económica de África. Su diplomacia cultural y económica lo posiciona como un modelo de estabilidad en una región marcada por tensiones y desafíos estructurales.

ARGELIA Y FRANCIA: TENSIONES EN LA CUESTIÓN MIGRATORIA

Argelia se encuentra en una creciente disputa diplomática con Francia. París está considerando revisar los acuerdos migratorios de 1968, que facilitan la instalación de ciudadanos argelinos en Francia. Esta decisión responde a una falta de cooperación de Argel en la readmisión de sus nacionales sujetos a órdenes de expulsión, una cuestión que ha generado fricciones recurrentes. El primer ministro francés amenazó con endurecer las condiciones de visado para los argelinos, mientras que Argel calificó la medida de unilateral y amenazó con represalias diplomáticas. El conflicto se intensificó tras un trágico suceso en Mulhouse, donde un ciudadano argelino, que había recibido múltiples órdenes de expulsión, cometió un acto violento.

En este contexto, la postura del periodista Jean Michel Aphantie en RTL constituye un recordatorio histórico esencial. Al comparar la responsabilidad de Francia en Argelia con las atrocidades de Oradour-sur-Glane, destaca una verdad a menudo minimizada: la colonización francesa estuvo marcada por abusos, algunos de los cuales pueden ser considerados crímenes de guerra. Reconocer el pasado colonial de Francia en Argelia es un paso indispensable para comprender las tensiones actuales entre París y Argel. Esta mirada al pasado permite entender mejor la persistente desconfianza entre ambas naciones y los bloqueos diplomáticos que aún generan.

¡UN MES DE ESPIRITUALIDAD Y CONVIVENCIA POR VENIR!

El Ramadán ha vuelto, marcando un tiempo de profunda espiritualidad, introspección y unión social. Durante este período, la vida cotidiana se transforma: las calles se animan al caer la noche con mercados repletos de productos típicos, las familias se reúnen para compartir el iftar y las mezquitas acogen a fieles que buscan una conexión más intensa con su fe. Las tradiciones del Ramadán se mantienen vivas, aunque cada país aporta sus particularidades. En Marruecos, la harira y los dátiles son elementos esenciales de la ruptura del ayuno, mientras que en Argelia se disfruta del chorba y el bourek.



Más allá de la dimensión religiosa, el Ramadán refuerza la solidaridad en la región. Asociaciones y ciudadanos organizan distribuciones de comida para los más necesitados, mostrando la importancia de la ayuda mutua. A pesar de los desafíos económicos y climáticos, la esencia del Ramadán sigue siendo un símbolo de identidad y cohesión en el Magreb, donde la tradición y la modernidad se entrelazan en este mes especial.

Marruecos y Argelia enfrentan retos que moldean su futuro en el Magreb y en el escenario internacional. Mientras Rabat apuesta por el soft power y una diplomacia proactiva, Argelia navega en una relación cada vez más tensa con Francia. Además, los desafíos climáticos y económicos son cuestiones centrales que definirán el rumbo de ambos países en los próximos años. En este complejo equilibrio entre la herencia del pasado y la búsqueda de emancipación, el Magreb parece dirigirse hacia nuevos horizontes, con oportunidades y obstáculos que definirán su papel en el mundo globalizado.

G20 : L'AFRIQUE DU SUD PORTE-VOIX DES ENJEUX AFRICAINS

Coumba DIALLO

UNE PRÉSIDENTE HISTORIQUE ET SYMBOLIQUE.

Les 20 et 21 février 2025, l'Afrique du Sud a accueilli la réunion des ministres des affaires étrangères du G20, marquant ainsi le début de la présidence de Pretoria. Cette rencontre, prélude à une série d'événements de haute importance, a permis de définir les axes prioritaires de l'agenda africain. Sous l'égide du thème « Favoriser la solidarité, l'égalité et le développement durable », l'Afrique du Sud, en sa qualité de première nation africaine à assumer la présidence du G20, a mis l'accent sur des enjeux cruciaux pour l'Afrique, tels que la résilience aux catastrophes naturelles, la transition énergétique juste et la durabilité de la dette.

Cette présidence intervient dans un contexte d'adhésion récente de l'Union africaine comme membre permanent du G20, favorisant ainsi l'émergence d'une diplomatie africaine plus affirmée sur la scène multilatérale. L'inclusion de l'Union africaine est considérée comme un facteur déterminant dans la promotion d'une dynamique d'intégration régionale renforcée. Cette rencontre a mis en lumière l'importance croissante de l'Afrique dans les débats internationaux et sa volonté de peser davantage dans les instances de décisions mondiales.



COOPÉRATION SUD-SUD ET RÉFORME DE LA GOUVERNANCE FINANCIÈRE.

Un des axes majeurs de cette réunion a été la priorité accordée à la coopération Sud-Sud témoignant d'un engagement des Etats africains de diversifier leurs alliances au-delà des paradigmes Nord-Sud traditionnels. Les ministres ont également mené une réflexion à la réforme de la gouvernance financière internationale, un enjeu d'une importance capitale pour les nations africaines qui aspirent à une représentation plus marquée dans les institutions financières.

La présidence sud-africaine du G20 s'articule autour de trois axes: la sécurité alimentaire, la croissance inclusive et l'intelligence artificielle. Ces orientations stratégiques témoignent d'une réponse aux défis multidimensionnels qui entravent l'essor du continent. La mise sur agenda de l'intelligence artificielle illustre la détermination de l'Afrique à ne pas être en marge de la révolution technologique contemporaine.

AGENDA 2063: L'AFRIQUE EN ROUTE VERS L'ÉMERGENCE MONDIALE.

De même, cet événement représente une opportunité singulière pour promouvoir l'agenda 2063 de l'Union Africaine intitulé «*L'Afrique que nous voulons*», démarche visant à propulser le continent au rang de puissance mondiale émergente. La plateforme du G20 pourrait ainsi servir de levier pour accélérer la mise en œuvre de ce projet ambitieux.

DÉFIS GÉOPOLITIQUES ET TENSIONS RÉGIONALES: UNE PRÉSIDENTE SOUS HAUTE TENSION.

Cependant, cette présidence historique se déroule dans un contexte géopolitique complexe marqué par le retour de Donald Trump à la Maison Blanche, ce qui pourrait fortement perturber les délibérations et la mise en œuvre des décisions. En effet, comme le souligne l'institut sud-africain des affaires internationales (SAIIA) «*Sous le second mandat de Trump, l'ordre fondé sur des règles pourrait ne pas seulement être brisé - il pourrait cesser d'exister entièrement*». L'Afrique du Sud fait ainsi face à un défi sans précédent: gérer un sommet où l'un de ses membres les plus puissants pourrait être activement désengagé.

Au-delà des enjeux globaux, elle devra également composer avec la prolifération des tensions régionales et la persistance de défis d'ordre structurels. La coordination intra-africaine représente un enjeu prépondérant, l'Afrique du Sud est confrontée à la nécessité de concilier les intérêts parfois divergents des cinquante-cinq Etats membres de l'Union africaine. De plus, ses relations avec certains pays clés tels que le Rwanda, le Nigéria et le Maroc sont marquées par des différends. Les relations avec le premier ont été ravivées en raison de la situation en République Démocratique du Congo. En outre, la capacité du continent à influencer les décisions du G20 demeure sujette à interrogation, en dépit de son statut de membre permanent.

In fine, la présidence sud-africaine du G20 en 2025 constitue un moment décisif pour le continent africain, offrant l'occasion de projeter sa voix sur la scène internationale et d'influencer l'agenda économique global. La réussite de cette présidence dépendra de la capacité de l'Afrique du Sud à mobiliser les autres membres du G20 autour des priorités africaines et à traduire les délibérations qui en découlent en actions concrètes et bénéfiques pour le continent. Comme évoqué par le ministre des affaires étrangères japonais, Iwaya Takeshi, lors de la première réunion : « *Avec l'adhésion de l'Union Africaine au G20 en 2023 et la tenue du sommet cette année pour la première fois sur le continent africain, la coopération avec l'Afrique revêt une importance grandissante au sein du G20.*»

Les mois à venir seront décisifs pour évaluer si l'Afrique est parvenue à capitaliser sur cette conjoncture historique et à transformer cette présidence en un vecteur efficace de développement et d'influence internationale en dépit de la complexité du contexte géopolitique marqué par les tensions régionales et la position américaine. La capacité de l'Afrique du Sud à montrer sa dextérité diplomatique sera cruciale pour que cette présidence soit considérée comme un tournant décisif et non comme une occasion manquée.

CAMOUFLETS DIPLOMATIQUES EN AFRIQUE OCCIDENTALE

Victor SUTEAU

Le 28 novembre 2024, la diplomatie française a essuyé deux revers en Afrique occidentale : le premier étant une véritable rupture historique de coopération avec le Tchad, tandis que le second correspond à une perte d'influence, soit un revers diplomatique vis-à-vis du Sénégal.

RUPTURE AU TCHAD

Le Tchad a décidé de rompre ses accords de coopération en matière de défense avec la France, quelques heures seulement après la visite du chef de la diplomatie française dans le pays. Une décision qui surprend au vu de la relation historique entre la France et le Tchad, notamment en raison du soutien d'Emmanuel Macron en 2021, suite à la prise de pouvoir non démocratique de Mahamat Idriss Déby. Pour l'IRIS, « *Le geste du Tchad à l'égard de la France s'appuie sur deux arguments : d'une part, une relecture du fondement et de la pertinence des accords militaires empreints de l'histoire coloniale, et d'autre part, la volonté affirmée du pays de diversifier ses partenariats* ».



Pour de nombreux analystes, la défaillance de la diplomatie française est directement visée, invoquant une politique de « l'autruche » face à ces aspirations nationalistes. Paradoxalement, l'Élysée annonçait début octobre que le président français et son homologue tchadien, Mahamat Idriss Déby Itno, avaient convenu de « renforcer la coopération ». Pour Thierry Burkhard, chef d'état-major des armées, « *C'est une surprise (...), il n'y avait aucune nécessité pour Déby de franchir ce pas. Il avait une position confortable avec Paris* ». ; « *Il faut impérativement que nous prenions la peine de laisser les pays partenaires souverains communiquer sur leurs actions* ». Cette décision met donc fin aux accords de Paris concernant la défense tchadienne, qui unissent les deux pays depuis 1966, et fragilise la présence de la France au Sahel par la disparition de sa dernière base arrière, qui comptait 1 000 soldats.

REVERS AU SÉNÉGAL

Parallèlement au Sénégal, le président sénégalais Bassirou Diomaye Faye a convoqué un ensemble de presse française réuni par l'AFP et a déclaré : « *Le Sénégal est un pays indépendant, c'est un pays souverain, et la souveraineté ne s'accommode pas de la présence de bases militaires dans un pays souverain* ». Le président poursuit en évoquant sa volonté de redéfinir les relations avec la France, à l'image de celles qu'il entretient avec d'autres puissances, sans présence militaire sur son sol : « *Les autorités françaises doivent envisager un partenariat dépouillé de cette présence militaire, mais riche, fécond, privilégié et global, comme nous l'avons avec beaucoup d'autres pays. Présence militaire ou absence militaire ne doit pas être égale à rupture* ». Ce tournant fait suite à une main tendue d'Emmanuel Macron, ce même 28 novembre, à trois jours de la commémoration des 80 ans du massacre de Thiaroye, près de Dakar. Un geste reconnu et apprécié à la fois par la presse sénégalaise, comme *Sénéplus*, et par le président lui-même, qui a parlé d'un « *grand pas* ».

RAPPORT JEAN-MARIE BOCKEL

Deux camouflets subis par la diplomatie française alors que le rapport de Jean-Marie Bockel venait d'être remis à Emmanuel Macron sur les conditions d'un maintien de la présence militaire française en Afrique. Un rapport recommandant un retrait des forces françaises stationnées au Tchad et au Sénégal, qui s'élevaient à 1 350 militaires. Remis le 25 novembre 2024, il devait donc répondre « *aux besoins exprimés par les nations africaines, tout en respectant leur souveraineté* », selon l'Élysée. Un rapport qui avait donc anticipé les tensions qui remuaient l'Afrique, exprimées par le ministre des Affaires étrangères tchadien Abderaman Koulamallah, qui déclarait : « *Il est temps pour le Tchad d'affirmer sa souveraineté pleine et entière et de redéfinir ses partenariats stratégiques selon ses priorités nationales* ».

Plus précisément, le rapport recommandait la réduction des effectifs militaires français au Sénégal et au Gabon, qui s'élevaient à 350, à 100 effectifs afin de répondre aux aspirations des États africains. En effet, les opinions publiques sahéliennes ont porté au pouvoir davantage d'idéaux nationaux réclamant davantage de souveraineté, à l'image de Bassirou Diomaye Faye, élu le 24 mars 2024 au travers du parti Patriotes africains du Sénégal pour le travail, l'éthique et la fraternité.

LA THÉORIE DES DOMINOS

Deux revers qui viennent accentuer la dynamique de cette décennie, à savoir le rejet des troupes françaises dans la bande sahélienne, alors que la décennie précédente avait été marquée par une coopération forte à travers l'opération Serval, puis l'opération Barkhane. Depuis le coup d'État malien en 2021, perpétré par le colonel Goïta, la liste des États montrant la porte de sortie à la France ne cesse de s'allonger : Burkina Faso en 2022, Niger en 2023 et désormais le Sénégal et le Tchad.

Face à ce nouvel affront, les analystes semblent se diviser en deux branches. La première voit ce recul des forces militaires françaises sur le continent africain comme un échec diplomatique entraînant une perte d'influence dans la région, pourtant historiquement liée à la France par son histoire et dont l'avenir semble se jouer.

Le second courant de pensée tend à voir cet échec comme une opportunité pour se recentrer sur le continent, dans le contexte du conflit ukrainien d'une part, et dans le processus d'indépendance totale des pays africains d'autre part.

REMISE EN QUESTION DE LA STRATÉGIE DIPLOMATIQUE

Le désagrément de la présence française en Afrique fait référence à deux raisons essentielles. Premièrement, un "paternalisme" français que le continent africain ne semble plus tolérer et qu'il perçoit comme une véritable ingérence. Ses choix stratégiques quant à la diversification de ses partenariats économiques et stratégiques ont été pointés du doigt par la France et semblent désormais plus qu'à l'ordre du jour après ce nouveau tournant dans les relations bilatérales. Or, les États africains sont désormais souverains et font leurs propres choix, notamment au Sahel, parfois au détriment de la démocratie.

Deuxième raison, l'idéologie occidentale libérale, perçue comme une véritable dégénérescence pour les pays africains. La France, forte de son héritage historique de l'universalité, tend à étendre les valeurs qu'elle prône sur la société. Des valeurs qui s'opposent frontalement aux mœurs et traditions africaines. Si en Europe, ces valeurs de liberté sexuelle et de genre sont prônées dans des instances telles que l'Union européenne, elles sont perçues en Afrique comme une conséquence de dégénérescence idéologique, remettant en cause des sociétés traditionnelles et conservatrices. Une imposition par la France qui n'est pas acceptée, à l'image de l'envoi de l'ambassadeur des droits des personnes LGBT, Jean-Marc Berthon au Cameroun, déclaré alors persona non grata.

CONSÉQUENCES DANS LE JEU INTERNATIONAL

C'est donc dans ce contexte que les autres puissances profitent de ces deux faiblesses pour s'accaparer les parts de marché perdues par la France, que ce soit dans le domaine militaire ou économique. Parmi ces puissances, on retrouve la Chine et la Russie en tant que concurrentes directes qui profitent, d'une part, de leur histoire clémente vis-à-vis du continent par la non-colonisation de l'Afrique et, d'autre part, en se présentant comme défenseurs des valeurs traditionnelles chrétiennes orthodoxes contre ce qui est perçu comme la dégénérescence occidentale. « *Notre pays est déterminé à poursuivre la construction d'un partenariat stratégique au plein sens du terme avec nos amis africains, et nous sommes prêts à façonner ensemble l'agenda mondial* » ; « *La Russie, comme l'Afrique, défendent les valeurs morales traditionnelles en résistant à l'idéologie néocoloniale imposée de l'étranger* » déclarait Vladimir Poutine lors de la conférence parlementaire internationale Russie-Afrique à Moscou, le 20 mars 2023.

THE FUTURE OF AMERICAN DIPLOMACY: HOW FAR WILL DONALD TRUMP GO TO MAKE HISTORY?

Maiï MORIN

Since his return to the White House, Donald Trump has made one shock announcement after another, issuing decrees and making threats against Canada, Mexico and Europe. Between customs measures, territorial expansion projects and economic interests, his stances are making the world wonder about the future of international relations with a leader who is breaking with the American political heritage.

A PROVOCATIVE LEADER WHO DEFIES THE CODES OF DIPLOMACY

Although Donald Trump is part of a rather traditional line of thinking in the American political landscape, which makes sense to many of his voters, his recent positions do raise questions when he defends nationalist and protectionist projects and hammers home poignant statements about his hostility to immigration. His ideas and the slogans he adopts are not new, but have echoes in American history, in particular the famous « America First », which dates back to the 1920s, the era of the Ku Klux Klan.

However, the rise of the term « Trumpism » in recent years to describe the eccentric tendencies of the former businessman raises questions about its definition and the ideas it advocates. Jean-Marie Ruiz and Isabelle Vagnoux, two political scientists, begin by explaining that « Trumpism » cannot be considered as an ideology, defining it more as « *an aggregate of positions and ideas latent in the history of the United States, which re-emerge from time to time* ». It is in this strategic context that Donald Trump has made his mark on the Republican political landscape, through his imperialism, his nationalism, his personalization of power symbolised by his narcissism, according to several experts, his questioning of institutional frameworks and his opposition to cultural liberalism, which can be traced back to McCarthyism, according to the two political scientists.

Moreover, according to historian Olivier Richomme, Donald Trump's policies are gradually validating conspiracy theories and practices that jeopardise the electoral game and the democratic process, as demonstrated by the events of January 6th, 2021 and Donald Trump's constant refusal to concede defeat in November 2020 presidential elections.

Bertrand Badie, a specialist in international relations, analyses Trump's policies as an « *imperialism of force* » in which the fundamental objective is to achieve the situation most favourable to American interests. Thus, « *Trumpism sees the alliance as more of a burden than a resource (...) Trumpism is the return of force without law, naked power stripped of the values and law it was supposed to serve* ». This analytical perspective is embodied in several recent examples, notably the interview with Volodymyr Zelensky, which marked a real turning point for the United States because of the unprecedented behaviour of an American President. By accusing his Ukrainian counterpart of starting the war against Russia, of being a dictator and of playing with the risk of a Third World War, Trump broke with traditional diplomatic conventions.

For many commentators, this public interview can only be seen as a humiliation for Zelensky. The day after the exchange, The New York Times summed up the scale of the event by writing, « *Never has an American president lectured the leader of an ally in public like this, much less the leader of a country that is fighting off invaders.* »



A BEHAVIOR AT ODDS WITH THE COLD WAR LEGACY

Historically, at the end of the Second World War, the United States had as its great rival the USSR, a rivalry nurtured over several decades by the opposition of two ideologies and two blocs within the international system. Although the world has undergone new configurations since the end of the Cold War, the Russian-American relationship has continued to fluctuate between appeasement and tension, always characterised by a certain form of rivalry, even if Russia experienced a considerable decline at the dawn of the 2000s.

While Joe Biden's administration supported Kyiv from the start of the Russian invasion, Donald Trump has brought about a radical change in American policy towards Moscow and Europe. First of all, under the pretext of the need for rapid peace, Donald Trump officially began talks with Russia in February, excluding not only Kyiv but also the European allies, and then caused a shockwave at the UN on the 24th of February by voting in agreement with Moscow against the European-sponsored resolution holding Russia responsible for the invasion of Ukraine. What's more, no mention was made of the need to defend Ukraine's borders or to recognize the country's territorial integrity.

In an interview with the French newspaper Libération, Bertrand Badie describes the American shift in favour of Russia as « *one of the most remarkable events since the Cold War* », marking a turning point in the balance of power between the great powers, while at the same time placing Ukraine and its president in a submissive position. It also highlights the weak diplomatic capacity of European countries on the international stage to stand up to Trump and Putin in resolving this conflict, two leaders driven by the desire to be an unrivaled power in the international order.

Thomas L. Friedman, a renowned American journalist and winner of three Pulitzer Prizes, writes in the New York Times on this very subject, arguing that Trump is not thinking according to the diplomatic standards that have guided the United States for centuries, particularly with the neglect and threat he is posing to European countries, while at the same time getting closer to Putin. Like several other analysts, Friedman points the finger at Trump's posture, which contradicts the American strategic tradition, even though he could have exploited Russia's vulnerability to his advantage.

Another recent development that raises a number of questions because of America's history of espionage and mistrust of foreign countries is the dismantling of an FBI task force set up to combat foreign interference after the 2016 US presidential elections. This « *Foreign Influence Task Force* » unit, which specialized in dealing with this kind of abuse and countering foreign influence operations aimed at destabilizing the United States, was disbanded following a decree issued by Attorney General Pam Bondi at the beginning of February 2025. She also abolished the « *Task Force Kleptocapture* », a directive put in place under the Biden administration for Russian oligarchs targeted by US sanctions.

TOWARDS A BREAK WITH THE EUROPEAN ALLIES?

In the complex context of the war in Ukraine, Europe is concerned about the position adopted by Donald Trump, especially since he is threatening to leave NATO if certain European countries do not increase their funding. Indeed, he is constantly talking about an unequal sharing of the organisation's defense budget, which rests essentially with the United States, given that some European allies have still not reached the 2% of their GDP. These declarations and his hostility to certain forms of multilateralism are embodied in a desacralization of NATO, once again at odds with history, as the organisation embraces the new paradigms of the Cold War in order to provide a transatlantic defense. Alexis Pichard, a doctor in American civilisation, analyses the « *Trump doctrine* » on the international stage and describes his policy as based on a Hobbesian conception of the world, according to which « *international relations are governed not by cooperation, solidarity and the sharing of common values, but by permanent competition, confrontation and the egoism of nations. In this vision of world society, America can therefore have only adversaries, even among its historic allies* ».

These ideas can be seen in the latest decisions of the American President, whose controversial positions, particularly on the Ukrainian issue, are helping to push Europeans to think about more credible joint defense projects in Europe, whereas historically it has been the United States that has played the role of protector since the Second World War, both militarily and in terms of nuclear weapons through an extended American deterrent in Europe.

Furthermore, after Mexico, China and Canada, Donald Trump announced on 26 February that the European Union would soon be subject to 25% tariffs on products imported into the United States. At the time of his announcement, the American president added: « *The European Union was formed in order to screw the United States* ». The future of relations between Europe and the United States is therefore being questioned and arousing a certain mistrust, highlighting a geopolitical context in which transatlantic solidarity seems to be increasingly put to the test.

BETWEEN ECONOMIC ELITISM AND STRATEGIC WITHDRAWAL

Seeing illegal immigration as a factor in the escalation of violence and a threat to the country's economy and identity, the American president is adopting a selective approach to immigration. With this in mind, he recently announced the imminent creation of the « golden card », a residence permit granting permanent residence for a \$5 million. In the long term, this card would undoubtedly give access to American citizenship, which explains the target audience: a financial elite whose contribution could boost strategic sectors, particularly the technology industries. Donald Trump has made no secret of the fact that Russian oligarchs are eligible for this programme, even though they have been subject to Western sanctions since the invasion of Ukraine.

At the same time, the Trump-Musk duo is pursuing its policy of budget cuts, this time targeting foreign aid, putting the United States Agency for International Development (USAID) in serious jeopardy. Since 1961, this agency has intervened in over a hundred countries each year to respond to humanitarian crises, fight poverty and support nations committed to democratic reform. But as soon as he returned to the White House, Donald Trump signed an executive order freezing this funding for ninety days, a decision that would be the first step towards abolishing it for good. Under Secretary of State Marco Rubio, nearly 5,800 programmes have already been cut, adding to the uncertainty surrounding the agency's future. Elon Musk has made no secret of his intention to dismantle USAID, which he accuses of squandering public money on progressive causes.



AN INCREASINGLY CONTROVERSIAL STANCE IN THE MIDDLE EAST

The United States has always supported Israel over the years, from its creation to the present day, whether through financial, material, military or diplomatic support, or by backing the Jewish state in international forums. However, Donald Trump is adopting a less measured stance in the region and in the context of the Israeli-Palestinian conflict. Already in December 2017, he recognized Jerusalem as Israel's capital, despite the fact that numerous resolutions by international institutions have consistently affirmed the city's international status. Then in 2019, Trump continued to undermine the history of American diplomacy in the region by unilaterally recognizing Israeli sovereignty over the Syrian Golan, in total defiance of United Nations resolutions 242 and 338. The eccentricities continued at the beginning of February 2025, when Donald Trump expressed his wish to take lasting control of the Gaza Strip, in order to transform the territory into an American-controlled « Riviera of the Middle East ». This plan includes displacing the Palestinians, which symbolically represents a denial of their right to self-determination. However, Egypt and Jordan have refused to take part in this massive displacement of the Palestinian population, the international community has also expressed indignation at this project and the UN has warned against any ethnic cleansing in the region.

So, the future of transatlantic relations and America's place on the international stage are therefore now uncertain, with a president whose actions risk undermining the foundations of American diplomacy in the long term.

L'ARMÉE COLOMBIENNE DÉPLOYÉE CONTRE L'ELN

Clara BAILLY

UNE ESCALADE DES TENSIONS SANS PRÉCÉDENT

La région du Catatumbo, au nord-est de la Colombie, le long de la frontière vénézuélienne, a connu un regain de tensions fin janvier 2025. Le président colombien, Gustavo Petro, avait déclaré l'état d'urgence dans le pays le 20 janvier dernier avant de prendre la décision le 24 janvier de déployer 9 000 soldats dans cette zone de conflit pour mener une offensive contre les guérilleros de l'Ejercito de Liberacion Nacional (Armée de libération nationale ou ELN). Ces derniers menaient depuis plus d'une semaine des combats d'une violence extrême et sans précédent contre des anciens dissidents des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC), un groupe armé rival. Depuis le 16 janvier, plusieurs milliers de personnes ont fui la région et les autorités déplorent une centaine de morts, notamment des civils.

DES ÉVÉNEMENTS AU CŒUR D'UN CONFLIT ARMÉ INTERNE DE LONGUE DATE EN COLOMBIE

Les années 1960 marquent la naissance de diverses guérillas marxistes. L'ELN est notamment créée en 1964 par Fabio Vásquez Castaño. L'ambition initiale du groupe rebelle était de remplacer le gouvernement en fonction pour en créer un nouveau. On compte ses membres au nombre de 6 000 combattants en 2022 ainsi que 7 500 miliciens. Les FARC ont été fondées au même moment. Ce mouvement d'origine communiste souhaitait une réforme du pays, et ce en ayant recours à la violence. Après un processus de paix en 2017, les FARC se reconvertissent en parti politique.

Aujourd'hui, l'ELN continue de sévir bien que le mandat de l'organisation ait évolué. Cette guérilla d'extrême gauche se livre au crime organisé et au trafic de drogue principalement dans la région du Catatumbo. L'objectif principal est de maîtriser les différentes routes permettant le trafic de drogue et abritant diverses plantations de coca, l'ingrédient principal de la cocaïne dont la Colombie est le premier producteur mondial. C'est pour avoir la mainmise sur cette région que le groupe a attaqué les anciens dissidents des FARC.

UNE NOUVELLE CRISE QUI MET À MAL LA STRATÉGIE DU GOUVERNEMENT COLOMBIEN

Cette situation de crise a montré l'échec du gouvernement de Gustavo Petro qui avait engagé un processus de paix avec l'ELN en 2022 mais qui, au vu des nouvelles tensions en cours, a dû être suspendu. L'un des objectifs du président colombien lors de son investiture il y a trois ans, était de mettre un terme au conflit armé grâce à sa stratégie « Paix Totale » visant à réduire les opérations militaires. Les récents événements en révèlent bien ses failles et expliquent sa remise en cause.



UN CONTEXTE DE TENSIONS POLITIQUES ENTRE LE VENEZUELA ET LA COLOMBIE

Cette crise sécuritaire s'inscrit dans un contexte de tension constante entre la Colombie et le Venezuela au sujet de ces groupes armés. Les services de renseignement colombiens ont accusé le gouvernement vénézuélien de soutenir les membres de l'ELN. De son côté, le Venezuela a déclaré que la Colombie abriterait les chefs du Tren de Aragua, un des plus grands gangs vénézuéliens. De plus, le dirigeant colombien a remis en cause la légitimité de la réélection de Nicolás Maduro en 2024, ce qui a aggravé les frictions entre les deux Etats. Cependant, Gustavo Petro a annoncé sur X avoir discuté avec son homologue vénézuélien afin de collaborer autour d'un « *plan commun pour éradiquer les groupes armés à la frontière* ».

En réaction à cette escalade des tensions, le président colombien a décidé de nommer le général Pedro Sánchez à la tête du Ministère de la Défense. Ce dernier est notamment connu pour avoir dirigé l'opération de sauvetage des enfants perdus dans la jungle en 2023. Cette décision de nommer un militaire ministre de la défense est en rupture avec une tradition en vigueur depuis l'adoption de la constitution de 1991.

MISE À L'ARRÊT DES FINANCEMENTS DE L'USAID PAR L'ADMINISTRATION TRUMP : UN BOULEVERSEMENT POUR L'AMÉRIQUE LATINE

Emma BERTHIER

CONTEXTE ET ENJEUX :

Créée en 1961 sous la présidence de John F. Kennedy, l'USAID (United States Agency for International Development) est l'agence principale d'aide au développement des États-Unis. Elle a depuis joué un rôle clé dans le soft power états-unien, en contribuant à la stabilisation de régions fragiles, à la promotion des valeurs démocratiques états-uniennes et à l'ouverture des marchés émergents à l'économie occidentale.

Alors que l'USAID ne représente qu'une infime portion du budget fédéral annuel, les décennies de financements accordées à l'aide extérieure ont rapporté aux États-Unis des avantages inestimables. A travers la mise en place de nombreux programmes de développement, de promotion des droits humains ou de soutien à la gouvernance, Washington a su diffuser son modèle politique et économique libéral, et créer des liens solides avec une multitude d'États d'Amérique latine.

Dans sa volonté de recentrer la politique étrangère des États-Unis sur ses "intérêts nationaux" et de se débarrasser des initiatives qu'il considère « woke », le président Trump a pris la décision de geler l'aide humanitaire internationale états-unienne. En janvier 2025, par un ordre exécutif inattendu, il a imposé une suspension de 90 jours sur une immense partie des fonds d'assistance extérieure des États-Unis, en attendant de déterminer si ceux-ci s'alignent sur l'agenda de politique extérieure voulu par l'administration actuelle. Cette décision a immédiatement figé les financements de l'USAID, affectant de nombreuses ONG à l'international. Dans la foulée, le secrétaire d'État a publié une dérogation permettant de financer uniquement les actions humanitaires considérées comme « essentielles », concernant alors les médicaments vitaux, la nourriture, les abris et l'assistance médicale.

L'administration Trump a également évoqué la possibilité d'intégrer l'USAID au Département d'État, ce qui représenterait une restructuration majeure de l'aide états-unienne à l'étranger. Parmi les mesures les plus radicales envisagées figurent notamment la réduction du personnel de l'agence de 10 000 employés à seulement quelques centaines, ainsi que la suppression de l'ensemble des programmes jugés superflus.

Cette suspension a provoqué de très nombreuses réactions, au niveau national comme mondial. Saisit par divers acteurs de la société civile, un juge fédéral a ordonné de lever le gel temporaire de ces financements. Cependant, John Roberts, Président de la Cour suprême des États-Unis, a finalement donné raison à l'administration Trump et a confirmé cette suspension.

Après des décennies à financer des ONG et des initiatives de développement, le projet porté par le président Trump pourrait nuire aux efforts mis en place par les États-Unis à l'international depuis les années 1960. Il mettrait de ce fait en péril l'influence du soft power américain, progressivement construite, en particulier en Amérique latine.

Mais ce n'est pas la première fois que l'administration Trump s'attaque à l'USAID. À l'inverse, dès son arrivée à la Maison-Blanche, Joe Biden avait rétabli de nombreux financements supprimés par son prédécesseur, réaffirmant ainsi le rôle de l'aide extérieure états-unienne dans la politique étrangère de Washington.

En effet, lors de son premier mandat, Trump avait déjà réduit certains financements, accusant l'agence de soutenir des initiatives jugées trop « *idéologiques* ». Il s'agissait notamment de projets de développement durable ou de protection des droits des minorités. Certaines suspicions avaient également été soulevées concernant des soutiens à certains mouvements politiques jugés trop progressistes et s'opposant aux régimes en place en Amérique latine. Ainsi, même si une partie de cette aide actuellement suspendue venait à reprendre, il est possible qu'il soit trop tard pour certains projets déjà en difficulté. En outre, les financements pourraient à l'avenir être conditionnés à des critères politiques stricts.

QUELS IMPACTS SUR L'AMÉRIQUE LATINE ?

Le gel des financements de l'USAID a eu des répercussions immédiates en Amérique latine. Les populations vulnérables sont particulièrement visées : les femmes, les communautés LGBTQI+, les populations autochtones et les personnes migrantes.

L'arrêt du financement des programmes a déjà eu certaines conséquences économiques, comme la suppression d'une grande quantité d'emplois au sein d'ONG locales ou la suspension de programmes de développement locaux. D'autres répercussions sociales sont à prévoir, notamment sur les programmes liés à l'éducation ou aux droits des femmes et à d'autres minorités. Beaucoup craignent également des conséquences sur l'environnement. Les programmes pour la protection de l'Amazonie ont d'ores et déjà été touchés. Les Etats-Unis avaient enfin un rôle important dans la sécurité. Ils participaient à certains programmes de lutte contre la drogue et les groupes armés dans certaines régions.

CAS DE LA COLOMBIE

Depuis plusieurs années, la Colombie est le principal bénéficiaire de l'aide états-unienne en Amérique latine. L'USAID y a financé des projets en faveur de la construction de la paix, du développement rural, de la lutte contre le narcotrafic et de l'intégration des populations migrantes. Le pays a notamment accueilli plus de 2,8 millions de personnes en provenance du Venezuela. En 2024, plusieurs centaines de millions de dollars ont été alloués à la Colombie par l'agence. Le pays dépend aujourd'hui largement de l'aide états-unienne dans de nombreux domaines.



Si la suspension des financements est confirmée, cela nuirait largement à l'ensemble de ces programmes établis jusqu'ici et pourrait fortement fragiliser les relations entre les deux pays. Des répercussions pourraient également se ressentir sur le sol états-unien, l'Amérique du Nord étant une destination de choix des productions issues du narcotrafic colombien.

CAS DU BRÉSIL

Au Brésil, l'USAID jouait un rôle crucial dans la préservation de la forêt amazonienne via son programme de conservation de la biodiversité. En 2024, elle a investi 22,6 millions de dollars dans des initiatives de protection de la forêt et d'amélioration des conditions de vie des peuples autochtones. La suspension des financements s'est rapidement fait ressentir, impactant lourdement les emplois locaux créés par ces aides, notamment au sein des peuples natifs. Un arrêt définitif mettrait en péril les efforts de préservation de la biodiversité et de lutte contre les incendies et représenterait un risque important de hausse de la déforestation.



CAS DU PÉROU

Deuxième producteur mondial de cocaïne, le Pérou a bénéficié depuis la fin des années 1980 d'un soutien états-unien afin de financer la mise en place de cultures de substitution comme le café ou le cacao. En 2024, 135 millions de dollars ont, en grande partie, été consacrés à ces efforts. La suspension des financements états-uniens a grandement compromis les efforts de lutte contre le narcotrafic et a contribué à affaiblir les ONG locales, qui avaient déjà de grandes difficultés à maintenir leurs programmes déployés.

Malgré cela, Gustavo Adrianzén, président du Conseil des ministres, a envisagé une autonomie renforcée pour le Pérou. Les programmes de lutte contre le narcotrafic et pour la protection de l'Amazonie seront poursuivis, et le tout sans nécessairement dépendre des États-Unis.

UN VIDE À COMBLER ?

Face à cette crise, plusieurs acteurs cherchent à pallier l'absence des financements américains. La dépendance à l'aide états-unienne est en partie à relativiser. En 2013, la Bolivie avait déjà choisi d'expulser l'agence de son territoire, considérant celle-ci avant tout comme un outil d'influence politique de Washington. Depuis, et malgré de nombreuses difficultés, le pays a su montrer des résultats probants quant à sa capacité à développer des politiques de contrôle efficaces dans la lutte contre la production de cocaïne.

La situation pourrait ainsi être, pour certains Etats d'Amérique latine, une opportunité pour gagner en indépendance dans leurs affaires intérieures. Une coopération régionale accrue et une promotion de politiques favorisant l'autosuffisance pourraient peut-être se révéler être la meilleure solution pour répondre aux crises humanitaires, environnementales ou encore migratoires en cours et à venir, tout en permettant de réduire la dépendance vis-à-vis d'acteurs extérieurs.

De son côté, l'Union européenne a exprimé son intention d'augmenter son soutien financier, mais reconnaît qu'elle ne pourra pas combler seule le vide laissé par Washington. Barry Andrews, président de la Commission du Développement, qualifie cette décision de « désastreuse » et appelle à une réaction rapide pour éviter une catastrophe humanitaire et géopolitique.

Le gel des financements de l'USAID représente une secousse majeure dans la stratégie de politique étrangère états-unienne, et a d'ores et déjà montré un impact important sur les programmes déployés en Amérique latine. Alors que certains y voient une opportunité d'autonomie pour les pays bénéficiaires, d'autres dénoncent un affaiblissement du soft power états-unien et un risque de chaos humanitaire. La situation reste incertaine, et de nombreuses conséquences sur les aspects économiques, environnementaux, sociaux, ou encore sécuritaires se laissent entrevoir. Cette décision de l'administration Trump risque également d'impacter les relations entre les Etats-Unis et ses partenaires d'Amérique latine sur le long terme. La place laissée vacante par Washington pourrait ainsi rapidement être occupée par d'autres puissances, notamment la Chine. Cela rendrait tout retour en arrière particulièrement difficile.

LA RÉSISTANCE ANCESTRALE MAPUCHE DÉCLARÉE COMME GROUPE TERRORISTE PAR LE GOUVERNEMENT DE JAVIER MILEI

Julie BOUDJEMAI

Le 14 février dernier, le gouvernement de Javier Milei a inscrit la RAM (Résistance Ancestrale Mapuche) sur la liste des groupes terroristes aux côtés du Hamas et du Hezbollah. Le groupe est accusé d'être responsable des incendies de forêt en Patagonie qui ont détruit plus de 37 000 hectares de forêt, soit quasiment deux fois la taille de Buenos Aires.



QUI SONT LES MAPUCHES ? QU'EST-CE QUE LA RAM ?

Les mapuches sont un peuple indigène de la Patagonie argentine et chilienne. Ils ne forment pas un groupe homogène car ils ne sont pas tous en accord avec les méthodes de la Résistance Ancestrale Mapuche utilisant la violence pour aboutir à leurs fins. La RAM a pour objectif de lutter contre l'occupation du territoire mapuche par l'Argentine et le Chili. Elle représente le « bras politique militaire » du Mouvement autonome mapuche de Puelmapu. À ce jour, il n'existe qu'un membre connu de l'organisation appelé Facundo Jones Huala. Ce dernier a reconnu son appartenance lors de son procès d'extradition en février 2018 à Bariloche. Selon plusieurs chercheurs, il est alors difficile de prouver la réelle existence de ce mouvement en tant que groupe organisé.

QUI EST FACUNDO JONES HUALA ?

Facundo Jones Huala est âgé de 38 ans. Il est considéré comme l'une des figures emblématiques de la lutte des peuples indigènes pour la récupération de leur territoire. Au niveau national, son nom commence à circuler après la formation du Pu lof (la structure sociale mapuche) dans la Résistance Cushamen sur des terres qu'il revendique dès 2015 comme les terres ancestrales de sa famille. En 2018, il est condamné, par la Cour Suprême chilienne, à 9 ans de prison pour attaque incendiaire et possession illégale d'une arme à feu. En janvier 2022, une libération conditionnelle lui est accordée, puis elle lui est retirée le mois suivant. Il a donc purgé sa peine jusqu'en 2024, avant d'être libéré.

QU'EST-IL REPROCHÉ À LA RAM ?

Le gouvernement de Javier Milei accuse la RAM d'être à l'origine des feux de forêts en Patagonie. C'est la raison pour laquelle le mouvement a été inscrit au Registre public des personnes et entités liées aux actes de terrorisme (REPET) après la signature d'une résolution par la ministre de la Sécurité argentine, Patricia Bullrich. Ces incendies sont les plus graves depuis trente ans en Patagonie tant en termes d'étendue que de capacité de dégâts. En plus des forêts, les feux touchent également des quartiers d'habitations dans des villes comme El Bolson, Rio Negro ou encore Epuyen. Les pompiers sont souvent dépassés par la situation et doivent faire appel à l'aide des communautés.

Le ministre de la Défense Luis Petri a déclaré sur son compte X que « *Les terroristes, c'est ce qu'ils sont et c'est ainsi qu'ils doivent être traités et jugés chaque fois que RAM déclenche des incendies ou cause des dégâts en Patagonie, mettant en danger les vies, les biens et les ressources naturelles de tous les Argentins* ». Comme l'explique le journal El Pais, le gouvernement a insisté sur le lien entre les « sabotages et incendies criminels des infrastructures du système capitaliste », qu'Huala revendique, et les incendies qui ont débuté fin 2024 en Patagonie, des accusations que l'activiste nie en revanche. Huala explique « *Nous n'avons jamais attaqué notre environnement, là où vit notre peuple. Le fait que nous mettions le feu aux forêts n'est qu'un mensonge* ». Pour Sabina Frederic, ancienne Ministre de la Sécurité, la RAM « *n'est pas un problème de sécurité publique et ne représente pas non plus une puissance terroriste* », mais plutôt « *une infime minorité radicalisée de Mapuches qui, à un moment donné, a réalisé des actes de vandalisme* ». Également, l'anthropologue et chercheur sur les questions des peuples indigènes, Hernan Schiaffini, déclare que « *l'identification du monde mapuche avec le terrorisme est une bonne chose pour le gouvernement afin de se soustraire à ses responsabilités en matière de gestion des ressources naturelles et de prévention des incendies* ».

CONCLUSION

Il semblerait alors que la décision du gouvernement de déclarer la Résistance Ancestrale Mapuche comme une organisation terroriste soulève de nombreuses interrogations. Les commentateurs nationaux se demandent tout de même si, avec le manque de preuves, la RAM a bien lancé ces incendies. Également, une organisation peut-elle être qualifiée de terroriste si son existence reste à prouver ?



EXPULSION MASSIVE DE MIGRANTS VÉNÉZUÉLIENS DEPUIS GUANTANAMO : UN NOUVEAU CHAPITRE DES RELATIONS AMÉRICANO-VÉNÉZUÉLIENNES

Klervie LE CORRE

UNE EXPULSION MASSIVE DE MIGRANTS VÉNÉZUÉLIENS SOUS L'ADMINISTRATION TRUMP

Dans la nuit du 20 au 21 février, les États-Unis ont transféré 177 migrants vénézuéliens de leur base militaire cubaine de Guantanamo vers leur pays d'origine. C'est lors de l'escale au Honduras qu'ils ont embarqué à bord d'un avion du gouvernement vénézuélien à destination de Caracas. Cette opération fait suite à une première vague de 190 expulsions de migrants vénézuéliens effectuée dix jours auparavant, le 11 février 2025, illustrant la politique d'expulsions massives promise par Donald Trump à son retour au pouvoir. En effet, la répression de l'immigration est une priorité pour l'administration Trump. 1,5 million de migrants ont fait l'objet d'un ordre d'expulsion définitif, dont 22 000 Vénézuéliens, qui ont épuisé toutes les voies légales pour rester aux États-Unis. Ce retour a par ailleurs été demandé par Caracas qui a estimé qu'ils avaient été "injustement emmenés" vers la base américaine de Guantanamo, connue pour sa prison militaire de haute sécurité ouverte après les attentats du 11 septembre 2001 et qui héberge toujours une trentaine de détenus accusés de "terrorisme".

UNE COOPÉRATION INÉDITE ENTRE WASHINGTON ET CARACAS

Alors que le Venezuela et les États-Unis ont rompu leurs relations diplomatiques en 2019, au cours de la première administration Trump qui menait l'offensive internationale contre le président Nicolas Maduro à coups de sanctions, cette expulsion marque une nouvelle forme de coopération entre Washington et Caracas. Alors que Washington ne reconnaît toujours pas officiellement le président Nicolas Maduro, un dialogue semble s'être instauré entre le président américain récemment investi, Donald Trump, et le dirigeant vénézuélien sur les questions migratoires et la libération de ressortissants américains détenus au Venezuela. « *Le Venezuela a toujours résisté au rapatriement de ses citoyens, mais a récemment commencé à accepter les expulsions à la suite de discussions politiques de haut niveau* », a déclaré le ministère américain de la Justice. Cette opération de déportation marque une des premières grandes collaborations entre les États-Unis et Venezuela sur l'application des lois en matière d'immigration.



Par ailleurs, Washington a reçu le soutien de plusieurs pays d'Amérique centrale, comme le Panama et le Costa Rica, pour accueillir les personnes expulsées avant qu'elles ne soient renvoyées dans leurs pays d'origine. Le Costa Rica a d'ailleurs annoncé jeudi 20 février que 135 migrants de diverses nationalités, dont 65 enfants, expulsés par les Etats-Unis étaient arrivés dans le pays, d'où ils seront rapatriés chez eux. Le Honduras a précisé que sa participation au transfert de jeudi ne faisait pas de lui un « pays tiers sûr » ou un « pont » pour les migrants expulsés par l'administration Trump, a souligné auprès de l'Agence France-Presse le vice-ministre des affaires étrangères hondurien, Tony Garcia.

« C'est un transfert », les migrants « changent d'avion et continuent » vers leur pays, ils ne restent pas dans des refuges, a-t-il souligné. Le pays se considère donc plutôt comme un simple point de transfert, refusant de devenir un lieu d'accueil durable pour les migrants expulsés. Cette stratégie d'« externalisation des frontières » a permis à Washington de déléguer le processus de rapatriement à des pays tiers, notamment en Amérique centrale, a expliqué Carlos Sandoval, chercheur en sciences sociales et expert en migration.

GUANTANAMO, UN CENTRE DE DÉTENTION CONTROVERSÉ AU CŒUR DE LA POLITIQUE MIGRATOIRE AMÉRICAINE

L'utilisation de Guantanamo comme centre de détention pour migrants suscite des interrogations et des inquiétudes en matière de droits de l'Homme, notamment en raison des conditions d'incarcération dénoncées par les expulsés. Dans le *Washington Post*, certains d'entre eux ont témoigné des conditions de détention du centre. Tous disent être traumatisés par les « fouilles à nu humiliantes et invasives », les menottes aux mains et aux pieds, et par le rythme extrêmement restreint des sorties, à raison d'une fois par semaine pendant une heure maximum. Des groupes de défense des droits civiques ont engagé des poursuites et contestations judiciaires, affirmant que les migrants détenus à Guantanamo manquent d'accès à une représentation juridique et dénonçant des conditions de détention injustes.

Dans le même temps, le gouvernement américain affirme que de nombreux Vénézuéliens expulsés de Guantanamo sont liés au gang du Tren de Aragua, une organisation criminelle notoire qui a pris naissance dans les prisons du Venezuela et s'est depuis étendue à travers l'Amérique latine. Les États-Unis ont ainsi désigné ce gang vénézuélien comme une « organisation terroriste étrangère », alimentant les appels à l'augmentation des expulsions de migrants vénézuéliens soupçonnés d'appartenance à un gang. Toutefois, les responsables vénézuéliens ont contesté ces allégations, faisant valoir que les États-Unis utilisent les gangs comme prétexte pour des déportations massives.

L'utilisation de Guantanamo Bay comme lieu de détention et d'expulsion des migrants pourrait s'étendre dans les mois à venir, à mesure que Trump intensifie la lutte contre l'immigration. Au regard de sa position intransigeante sur le sujet, Guantanamo pourrait devenir un élément permanent de la stratégie d'expulsion des États-Unis. Pour le moment, environ 200 migrants vénézuéliens ont été renvoyés chez eux mais le sort de milliers d'autres reste incertain.

LE CANAL DE PANAMA : ENTRE SOUVERAINETÉ ET TENSIONS SINO-AMÉRICAINES

Naomi LORENDEAU

Le 20 janvier dernier, lors de son discours d'investiture, Donald Trump manifeste à nouveau sa volonté de reprendre le canal de Suez, qu'il catégorise comme un « cadeau absurde qui n'aurait jamais dû être offert ». Cependant, le président du Panama, José Raúl Mulino, répond que « le canal est, et continuera, d'appartenir au Panama et son administration continuera d'être sous contrôle panaméen dans le respect de sa neutralité permanente ». Cette plaque tournante du commerce international, sera certainement dans la ligne de mire de la politique étrangère du 47ème président des Etats-Unis, alors que la Chine poursuit son influence croissante dans la gestion des ports à travers le monde.



LE CANAL, UNE HISTOIRE DE SOUVERAINETÉ

Si à la fin du XIXème siècle, le père du canal de Suez, Ferdinand de Lesseps, échoue dans sa volonté de connecter les océans Atlantique et Pacifique, les États-Unis y voient l'occasion d'affirmer leur puissance en Amérique latine. Province septentrionale de la Grande Colombie à cette époque, le Panama est soutenu par les Américains lors de sa sécession, en 1903. La même année, contre un chèque de 40 millions de francs, le nouveau gouverneur signe le traité Hay-Bunau-Varilla, qui accorde aux États-Unis l'usage à perpétuité du Canal, autrement dit sa souveraineté totale. La construction de celui-ci dure dix ans et s'achève en 1914, ralentie par les conditions géographiques, les révolutions d'Amérique Centrale et les maladies parmi les ouvriers, comme la fièvre jaune et la malaria.

Le Canal de Panama est synonyme d'enjeux géostratégique et géoéconomique, et participe à la domination des États-Unis dans le Bassin Caraïbe. Néanmoins, dès 1948, les Panaméens réclament la souveraineté sur le Canal, ce à quoi consent Kennedy en 1963. Cette prise de décision entraîne une controverse pour savoir quel drapeau serait légitime d'être levé sur les sites du Canal, et mène aux trois jours d'émeutes de 1964. Les Etats-Unis accusent les communistes, tandis que le Panama rompt ses relations diplomatiques avec Washington. Les traités Torrijos-Carter de 1977 abrogent celui de 1903, en prévoyant le transfert du Canal aux autorités panaméennes le 31 décembre 1999.

LES INQUIÉTUDES DE TRUMP

Après avoir revendiqué le Groenland et le Golfe du Mexique, c'est dans un discours d'investiture teinté d'uchronies que Donald Trump affirme vouloir « reprendre » le Canal de Panama. En décembre 2024, il avait déjà partagé sur son compte Instagram, une image générée par intelligence artificielle d'un drapeau américain flottant au-dessus du Canal, qui avait pour légende « Bienvenue au Canal des Etats-Unis », avertissant ouvertement de ses intentions.

Dans sa prise de parole, il estime que les Etats-Unis ont « perdu 38 000 vies dans la construction du Canal ». S'il est difficile de chiffrer précisément le nombre de morts, les experts s'accordent à dire que celui-ci tourne plutôt autour des 25 000 décès, toutes nationalités confondues. Matthew Parker, auteur de *Hell's Gorge : The Battle to Build the Panama Canal*, soutient que ce sont en réalité « environ 300 » Américains qui y auraient laissé leur vie.

Donald Trump s'inquiète également des charges qui incombent aux États-Unis, dont les navires « sont gravement surtaxés, facturés et ne sont pas traités équitablement ». Pourtant, le site officiel du Canal de Panama rend publique la liste des critères et des tarifs de passage des navires, et permet de constater que toutes les nations obéissent aux mêmes règles, exception faite des navires de guerre. Les bateaux américains (qui représentaient 74% du trafic en 2023-2024) répondent ainsi de taxes similaires que ceux, chinois (21%), japonais ou encore chiliens.

En outre, Donald Trump fait allusion à la Chine et sa prétendue exploitation du Canal : « Nous ne l'avons pas donné à la Chine [le Canal], nous l'avons donné au Panama et nous le reprenons ». Les inquiétudes du président des États-Unis ne semblent pourtant pas sans fondements. En effet, en 2017, le Panama rompt ses rapports historiques avec Taïwan et préfère établir des relations diplomatiques avec Pékin. Il devient aussi le premier pays d'Amérique latine à rejoindre officiellement les Nouvelles Routes de la soie. Hutchinson Ports PPC, un consortium basé à Hong Kong, rachète deux des cinq ports qui jouxtent le Canal à la fin des années 1990, et inquiète les responsables américains sur une éventuelle surveillance des navires.



José Raul Mulino, le président panaméen, conteste ainsi l'affirmation de Donald Trump et déclare qu'il n'y a « absolument aucune ingérence ou participation de la Chine dans tout ce qui concerne le Canal de Panama », conformément à l'Article 5 du Traité de 1977.

Néanmoins, les préoccupations ne se portent pas tant au niveau géopolitique que géostratégique. En cas de conflit à Taïwan, le Canal de Panama serait un gain de temps considérable pour les navires de l'Atlantique. Hypothétiquement, la Chine pourrait user de ses connaissances techniques et de son accès au Canal afin de le saboter et ralentir ainsi l'arrivée des bateaux en mer de Chine.

RÉALIGNEMENT PANAMÉEN

Le 6 février dernier, José Raul Mulino annonçait se retirer de l'initiative des Nouvelles Routes de la soie, quelques jours après la visite du Secrétaire d'État américain, Marco Rubio. Le président panaméen avait déjà affirmé qu'il ne renouvellerait pas l'accord avec la Chine, faute de résultats évidents, et présentait ainsi son retrait avec 90 jours d'anticipation à Pékin. José Raul Mulino s'est dit ouvert à des discussions techniques pour répondre aux préoccupations de Trump, et ne pas craindre une intervention militaire qui redessinerait les règles du traité entre les deux pays. La mission du Panama à l'ONU a tout de même fait part de ses inquiétudes dans une lettre destinée à Antonio Guterres, et sollicite les 15 membres du Conseil de Sécurité, dont le Panama fait partie depuis janvier.



L'expansionnisme américain préoccupe donc les Panaméens. Le porte-parole chinois, Mao Ning, a déclaré quant à lui que *« la souveraineté et l'indépendance du Panama ne sont pas sujettes à négociation, et le canal ne doit être soumis à aucun contrôle direct ou indirect de grandes puissances »*.

WAR IN UKRAINE: KYIV RECEIVES NEW AIRCRAFT FROM ITS ALLIES, A « MIRAGE » OF NEW HOPE FOR CHANGE IN THE CONFLICT?

Théo ALEJANDRE

« If anyone were to get wings and fly to the top of the sky, at last he would fully understand the world in which he lives ». This quote, often attributed to Socrates (although its origin is disputed and difficult to trace), nevertheless effectively introduces the subject that will interest us today. In this month of February 2025, we will be « celebrating » the 3 years of incessant warfare that have affected Eastern Europe since the start of the Russian military offensive in Ukraine on February 24, 2022. Three years of unspeakable carnage which, far from coming to an end, are mobilizing all the forces of these nations, who are killing each other to gain the upper hand in the conflict.

As in all wars, over and above the men and women who willingly - or all too often in the case of civilians - forcibly give their bodies and souls to this struggle, it is the material that becomes a necessity in order to gain the upper hand over one's enemy, since strength of mind alone, while capable of miracles, is rarely enough to prevail. And if there's one type of equipment that modern warfare has been craving for over a century, it's aviation, since mastery of the skies is a key issue in conflicts - a fortiori interstate ones - to ensure victory; a ground force, however large, could be stopped dead in its tracks without support or air cover on its side, or the means to warn itself of those of the enemy.

Ukraine is no exception to this « iron law » of modern warfare and has been urging its allies since the start of the conflict to obtain air resources to fight Russia. To this end, France, which had been promising its ally military equipment of this kind for some time, has just confirmed the gesture with the delivery of 6 Mirage 2000-class aircraft on February 6, 2025.

A COSTLY WAR IN AERONAUTICAL EQUIPMENT FOR UKRAINE

It's hard to find reliable figures on the exact material losses that have hit both sides since the start of the war, especially for the 3 consecutive years and the events of the last few months. All information, even that relayed by trusted sources, must be taken with several reservations. In 2014, before the start of the civil war in the Donbass, Ukraine had around 247 military aircraft manned by 43,000 personnel in its air brigades. Many of these models are technologically outdated and date back to the Soviet era, such as the Sukhoi Su-27 fighter, which first entered service in 1977. Opposing it was Russia, which at around the same time was deploying just over 1,900 aircraft, including more than 800 combat aircraft - fighters and bombers - of varying quality (some of this equipment also dating from the Soviet period). As the main heir to the Soviet arsenal, the Kremlin therefore had a vast numerical superiority over Ukrainian aircraft, with a ratio almost 8 times greater.

The invasion of February 24, 2022, led to the opening of an unprecedented air front in decades on European soil. Exact losses in terms of fighters, carriers, bombers, helicopters, etc. are also difficult to establish. However, it is worth noting that in the first year of the conflict alone, according to Statista, the country lost just over 144 aircraft, including 56 combat aircraft, 29 helicopters and 59 direct unmanned vehicles (essentially drones, which were used a lot during the conflict).

The figures for this first year alone, which are in any case underestimated, cannot therefore, by extrapolation, give an idea of the staggering cost of this war for a country which does not have the industrial and technical structures to replace so rapidly, by itself, such significant losses.

FOREIGN DEPENDENCE

Faced with such high material costs, Ukraine has been constantly asking its allies since the start of the conflict to supply it with as many aircraft as possible to carry out the war effort. In the early stages, the Western allies essentially offloaded their older models. Poland and Slovakia delivered just over 17 Soviet-designed Mig 29 fighters in March 2023. In mid-2024, the Western allies pledged to deliver just over a hundred F16-class fighters (far more modern, in other words) to Kyiv, but delivery and pilot training take time, and the difference between the promise of numbers and reality can be quite substantial. As with many of its supplies, and even with disparate deliveries, without the material contributions of NATO and its other allies, it is highly likely that almost all of Ukraine's air capabilities would have been paralyzed.



Thus, on February 6, France delivered 6 of its Mirage 2000 fighter jets, which originally dated from the 1980s, but whose tools have been modernized to enable them to compete with the latest generation of aircraft. This delivery, accompanied by Ukrainian pilots trained in France to fly them, represents a strong hope for Kyiv to at least maintain air parity with Russia. In the same month, the Netherlands also delivered several F16 aircraft a few days later. President Zelenski declared: « *Ukraine's air fleet continues to grow. The first French Mirage 2000s have arrived, reinforcing our air defense capabilities. The French President has kept his word, and we appreciate it. This is a new step in strengthening Ukraine's security* ».

The next few months will tell us whether the delivery of these armaments may have played a role, at least a small one, in the ongoing negotiations, by giving a tactical advantage on the ground.

FROM AGREEMENT TO DEADLOCK: THE FAILURE OF THE U.S.-UKRAINE MINERAL DEAL

Eva BELZ

On Friday, February 28, U.S. President Donald Trump met with Ukrainian leader Volodymyr Zelensky, a meeting during which an agreement on the exploitation of rare earth minerals in Ukraine was set to be signed. The United States demanded that Ukraine repay the American aid provided for the war by supplying rare earth minerals. These events highlight not only the strategic importance of critical metals but also a major shift in U.S. policy, as the Trump administration was unafraid to leverage power dynamics to achieve its goals.

WHY FOCUS ON RARE EARTH METALS?

Mobile phones, electric cars, hard drives, bicycles, wind turbine blades, and even missile warheads - neither modern technology nor the green transition would be possible without rare earth metals. As the world moves toward a greener, more technologically advanced, and cleaner future, it is highly likely that the demand for these metals will continue to rise. Although rare earth elements are present across the Earth, they are scattered in extremely low concentrations within minerals, and their extraction process is exceedingly costly, forcing other countries to rely on the world's dominant player in rare earth production: China. Currently, China controls about 60% of the global rare earth supply. Europe, the United States, and the rest of the world depend on Chinese imports for these critical materials. However, access to rare earth metals has become a pressing issue as China strategically leverages its near-monopoly.

Although the United States was the world's leading producer of rare earth metals in the early 1980s, production shifted to China by the mid-1990s. This shift was primarily driven by the Chinese government's strategy to modernize its economy, focusing on industrial development and intensive exploitation of natural resources. China also imposed strict regulations on domestic market players while limiting foreign access to its mining sector. At the same time, trade liberalization and investment policies encouraged Chinese companies to acquire foreign technological expertise in rare earth processing. This technological advantage allowed China to progressively dominate the value chains necessary for utilizing certain types of rare earth metals. As a result, China's dominance has only grown, particularly as European and American producers shut down their mines due to rising environmental concerns and Chinese market competition. By the 2000s, China had further solidified its control, reaching nearly 70% of global production.

However, as early as 2005, China's implementation of export quotas and restrictions on rare earth sales raised concerns about its capacity to disrupt global supply. Officially imposed for environmental reasons, these quotas favored domestic industries, enabling China to maintain its market dominance. The turning point came in 2010, when a diplomatic dispute between China and Japan led to a Chinese embargo on rare earth exports. This event triggered global awareness of the risks associated with dependency on China. In response, many countries began rethinking their supply chain strategies to mitigate the potential use of rare earth metals as a political or economic pressure tool.

RARE EARTH EXTRACTION IN UKRAINE: A REAL OPPORTUNITY?

Ukraine is undoubtedly a land of resources. According to a study by the Kyiv School of Economics, the country controls more than 100 major deposits of critical minerals, along with modest reserves of oil and natural gas. Ukraine holds deposits of 20 out of the 50 minerals that the U.S. Geological Survey considers essential for economic development and national defense. It boasts vast titanium reserves (a key metal in weaponry) and a proven reserve of 19 million tons of graphite. It also contains a third of all European lithium deposits. Other elements such as beryllium and uranium, both crucial in reactor and nuclear weapons construction, are also found in Ukraine. In 2022, Minister of Natural Resources Svitlana Grynchuk stated that « about five percent of all the world's essential raw materials are located in Ukraine. »

Trump's interest in Ukrainian resources is particularly focused on rare earth elements. However, evidence suggests that the U.S. president may be conflating rare earths with critical minerals. Rare earths refer to a specific group of 17 chemical elements essential to the electronics, renewable energy, and defense sectors. Critical minerals, on the other hand, encompass a broader category of minerals vital for a country's economy and security, making them vulnerable to supply disruptions. Thus, critical minerals also include strategic metals like lithium, copper, and tin, which are not part of the rare earth category.

However, some of these rare earth deposits are now under Russian control. President Zelensky has emphasized the importance of rare earths in negotiations, as losses from deposits now controlled by Russia are estimated at \$350 billion. Moreover, some of the elements cited by the Ukrainian government are not among the 17 rare earths. While these resources are valuable, experts believe Zelensky's estimates are exaggerated. According to S&P Global Ratings, some of the Ukrainian government's projections rely on « a Soviet-era assessment of rare earth deposits that are difficult to extract. » In Soviet mining culture, the term « deposit » did not always have an economic meaning. In the Western mining industry, a deposit refers to proven reserves with confirmed economic value. In Ukraine's case, however, the term merely indicates traces of metal presence, which, from an economic perspective, hold no guaranteed value.

Last year, revenue from Ukraine's natural resource royalties amounted to \$1.1 billion—far less than the hundreds of billions Trump claimed to expect from the deal. U.S. and international oil companies have also attempted to do business in Ukraine in the past. Before Russia's 2014 military incursion in eastern Ukraine, the country had signed agreements with Chevron and Shell to explore its abundant shale gas reserves, though extraction proved economically unviable. Shell's project ended after the Russian invasion of areas near its project site in the Donetsk region, while Chevron canceled its project due to geological challenges.

Another issue is that the three minerals currently being actively mined in Ukraine—titanium, graphite, and manganese—are not among the most critical for the United States. Titanium is an abundant metal, primarily used in paint, with military applications accounting for less than five percent of its production. Global titanium resources are sufficient for at least 120 years. Ukraine is the world's seventh-largest producer, far behind South Africa, Australia, and Canada, all of which are signatories to the U.S. Strategic Minerals Agreement (2022). Manganese is also abundant and mainly produced in South Africa, Gabon, and Australia. In fact, only graphite presents a more significant issue, as its market is largely dominated by China. Other metals, such as lithium and rare earths, remain unproven and are not actively extracted in Ukraine. Given that the country's rare earth deposits may be too low in concentration or too difficult to access, « Ukraine's rare earth reserves may not be profitable to extract », according to the same S&P report. Developing these resources would require 10 to 20 years of work and hundreds of millions of dollars. It is therefore unclear how a deal between the U.S. and Ukraine could meaningfully shift the global balance of power against China in the critical minerals sector.

THE WHITE HOUSE FIASCO

At the beginning of the week, Ukraine and the United States reached an understanding on the main framework of their economic partnership project concerning minerals. The agreement was supposed to be signed following a meeting between Donald Trump and Volodymyr Zelensky at the end of the week. Washington demanded a significant Ukrainian contribution in the form of revenues generated by Ukraine's mineral and natural resources, which American officials described as a payment for prior military support. According to the agreement, Ukraine would transfer these revenues into a fund that would then be invested to « promote Ukraine's safety, security, and prosperity. » President Zelensky stated that the deal needed to include real security guarantees for Ukraine and warned of renewed Russian aggression if these guarantees were not put in place. Additionally, peace is necessary to ensure the extraction of these minerals.

However, the meeting did not go as planned. The discussion turned into a heated debate broadcast live on television. Donald Trump concluded that the mineral agreement with Ukraine—the very reason for President Zelensky's visit to the White House—was canceled. Yet, only three days after the events, the Ukrainian president told reporters that his country was still willing to sign a mineral agreement with the United States. However, it seems that this economic deal remains premature as long as issues of peace and security guarantees remain unresolved. According to U.S. Treasury Secretary Scott Bessent, it is « impossible to have an economic deal without a peace agreement ».

THREE YEARS OF WAR IN UKRAINE. AN ANNIVERSARY TURNED UPSIDE DOWN BY THE NEW TRUMP ADMINISTRATION

Robinson CHABOT-AGNESINA

On 24 February 2022, the Russian army invaded Ukraine. Three years later, fighting is still raging between two worn out states, one held by Europe and the United States, the other isolated. This situation is about to change: the new Trump administration is letting Europe down while excluding it from peace talks with Moscow. Ukraine and Europe now stand alone against Vladimir Putin.



THE AMERICAN SUDDEN U-TURN

While US Vice-President J.D. Vance declared in Munich on 14 February that Europe must prepare to « *take care of its own defence* », Donald Trump has made official that the US will stop supporting Ukraine. At a press conference on 18 February, the President took aim at his Ukrainian counterpart, describing him as a « *dictator* » doing an « *appalling job* ». It was also the first time he had pointed to Kyiv's responsibility in the current conflict: Ukraine « *should never have started the war* ». This unpredictable about-turn is not haphazard. A few days earlier, Volodymyr Zelensky had rejected an American-Ukrainian agreement on the coveted ores and rare-earth metals of the war-torn country. This would be a way for the Trump administration to, according to them, « *pay back* » the « *350 billion dollars* » that the United States has given to Ukraine since the start of the conflict.

In addition, a meeting between the heads of the American and Russian diplomatic services took place in Riyadh on 18 February. Marco Rubio and Sergueï Lavrov negotiated for several hours about a possible peace, without Europe or Ukraine being invited around the table. Finally, to complete the break with Europe, the United States voted twice at the UN, with Russia and against Europe, on texts concerning the war in Ukraine on 24 February. The resolution « *reaffirming support for Ukraine and its territorial integrity* » was thus not adopted by the UNGA.

In the end, it was the last day of February 2025 that materialised the divorce between Ukraine and the United States. While an agreement on rare-earth metals between the two countries finally seemed likely with Volodymyr Zelensky's official visit to Washington, the meeting between the two heads of state ended in a tense and unprecedented verbal joust. A « *surreal scene* », according to international commentators. « *Humiliating* » for some, « *outrageous* » for others, « *unbelievable* » for many, this confrontation didn't result in any agreement, and the joint press conference that was supposed to follow was cancelled. As journalist Maurin Picard states, the curtain has now fallen on transatlantic solidarity.

EUROPE, NOW ALONE AND STILL DIVIDED

On 17 February, the heads of state of eight key European countries and the heads of NATO met in Paris at the initiative of Emmanuel Macron. Still hoping to play a role in the forthcoming negotiations, Europe was unable to reach an agreement after this meeting, revealing its lack of unity. Views differ greatly, as positions on the United States, Russia, and Ukraine vary. While Italian Prime Minister Giorgia Meloni expressed her dissatisfaction « *with a format that excludes many nations* » and showed her attachment to the United States, Viktor Orban described the meeting as a « *meeting of losers* » and made no secret of his friendship with Russia and his hostility to the European Union, whose « *days are numbered* ». However, it's Keir Starmer's rapprochement with the United Kingdom that is reassuring European commentators. « *We Europeans* », he said. The British Prime Minister agreed with the other countries of the old continent that « *the transatlantic relationship has entered a new phase* ». Ultimately, Europe is divided and has many different positions. Today, the question of Emmanuel Macron sending troops to Ukraine remains the most sensitive and divisive issue.



Following up on the February 17 meeting in Paris, the French president seems eager to act as the spokesperson for a Europe striving to regain its place in negotiations and reconnect with the United States. Emmanuel Macron went to Washington to meet Donald Trump on 24 February. Although this meeting didn't result in any American commitments, particularly about security guarantees in the event of a ceasefire, it did mark the « *return of Europe's voice to the negotiating table* ». However, the failure of negotiations between Ukraine and the United States is also a major setback for the Europeans, who had placed high hopes on this meeting.

RUSSIA TAKES ADVANTAGE, UKRAINE REMAINS CALM

Such a reversal of the situation could hardly have been imagined by Moscow. With its main adversary becoming its main and only interlocutor, Russia now has much greater room for manoeuvre. « *The range of possibilities for the Russian president expands in step with Donald Trump's statements and stances* ». While these are multiplying, Vladimir Putin remains patient in responding to his American counterpart. With such an opportunity, Russia can afford to remain adamant about its demands for peace. At the very least, Moscow has welcomed the American reversal. Following the UN rapprochement between the two powers, Kremlin spokesperson Dmitri Peskov welcomed the « *much more balanced position* » of the United States.

In the press, the Russian media are quick to comment on the delicate situation in which European countries find themselves. It seems the perfect opportunity to discredit and criticise their Western opposition. In the aftermath of the Munich conference, comments were pouring in. Some spoke of the « *bankruptcy of European diplomacy* », while others spoke of a « *stunned Europe* » that was « *still out of breath* ». The observation by the Vice President of the Federation Council, Konstantin Kosachev, that « *the collective West no longer exists* » seems to be unanimously shared among Russian political commentators. These didn't hesitate to challenge and discredit the Ukrainian leader after the striking scene in the Oval Office.



For its part, despite being the main party concerned and impacted by the forthcoming decisions and agreements, Ukraine is not getting carried away and is playing the « *pragmatism* » card. Volodymyr Zelensky's press conference on February 23, marking the third anniversary of the war, revealed the head of state's calm and composed stance. Despite Donald Trump's allegations, the Ukrainian isn't turning his back on the United States, with which he still seeks « *mutual understanding* ».

Zelensky also stated that no agreement negotiated between the United States and Russia without Europe or Ukraine would be accepted. In his speech, the Ukrainian leader implicitly underlined the importance of American support, but above all, he stressed that it's not a prerequisite for continuing to defend his country. « *Ukraine needs support without losing its independence or dignity* », he affirmed. Such support could also come from the « *European continent* », which was extensively mentioned in his address. Volodymyr Zelensky indeed hopes for a « *turning point* » in the scale of European support for Ukraine. Despite the latest exchanges, which were more than tense with Donald Trump, he once again demonstrates his willingness to seek conciliation: « *Thank you, America, thank you for your support [...] Thank you, President of the United States.* »

FPV DRONES IN THE UKRAINE WAR: A GAME CHANGER ?

Théo GALDEANO

In February 2022, when Vladimir Putin launched a large-scale military operation in Ukraine, few experts foresaw the country's ability to endure over time. Yet, three years later, while Trump attempts to barter « peace » with Putin in Saudi Arabia, Ukraine continues to stand its ground. Despite the loss of Crimea (since 2014) and the Donbas, the Ukrainian nation remains an emblem of resilience. However, this resilience would not be possible without American support—now showing signs of erosion—as well as the backing of European neighbors. On the battlefield, this resistance materializes through the extensive use of drones in combat: according to Joseph Henrotin, research director at CAPRI, cited in DSI magazine, an estimated 50% of observed Russian losses can be attributed to FPV (First Person View) drones.

**A DECISIVE MILITARY ASSET**

How have these unmanned aerial vehicles enabled Ukraine to hold its own against Russia? As well as maintaining a remarkably compact size relative to the payloads they can carry, these drones are capable of reaching speeds of up to 150 km/h, making them a major tactical advantage for the Ukrainian forces. Their exceptionally low cost—ranging between \$400 and \$1,500 per unit—further enhances their strategic value. Operated remotely through immersive headsets and specialized software, they grant unparalleled battlefield flexibility. Given the overwhelmingly favorable cost-benefit ratio, Ukraine has invested in large-scale production, manufacturing one million units in 2023—compared to France's modest stock of 6,000. Today, Ukraine reportedly produces close to 100,000 drones per month. Most of these drones are equipped with explosive warheads and function as kamikaze devices.

However, as the Ukrainian military struggles to recruit new soldiers, a new generation of drones, fitted with assault rifles, has been introduced. These armed drones present a viable alternative to mitigate human losses while reducing costs, as they can be reused multiple times.

TARGETING ENERGY INFRASTRUCTURE

While drones have become an essential component of battlefield engagements, their use extends beyond direct combat. The Ukrainian military has also orchestrated numerous strikes against energy infrastructures. In January, targeted attacks on Russian oil facilities were reported by *Ukrainska Pravda*. One such strike, which occurred between January 28 and 29, allegedly targeted a refinery in the Nizhny Novgorod region, triggering widespread fires, as circulated on Russian Telegram channels. This refinery was not an isolated case, as several similar incidents have been recorded at various refinery sites. By intensifying these drone-led strikes, Ukraine appears intent on « *hitting Moscow in its wallet,*” as noted by *Courrier International*. According to Ivan Iakovyna, a journalist for *NV*, additional drone strikes—numbering in the dozens—reportedly led to the destruction of « *one of the largest refineries built in Russia in the past 25 years,*” namely, the Kstovo refinery.

A REVOLUTION IN MODERN WARFARE?

The tactical advantages conferred by these drones are such that infantry combat may never be the same again. While some decry the cost of supplying Ukraine with weaponry, this support has enabled the development and field-testing of a formidable new class of weapons—one poised to revolutionize military strategy. The widespread deployment of FPV drones, combined with their affordability and surgical precision, has significantly reshaped contemporary warfare. Their fast production and deployment cycles make them an invaluable asset—one that traditional defensive measures struggle to counter.

As a result, war is no longer confined to direct clashes between ground troops. Drones enable long-range strikes, relentless harassment of enemy positions without endangering soldiers’ lives, and the targeting of strategic infrastructure with unprecedented efficiency. Should their adoption continue to grow, the very nature of warfare may undergo a lasting and profound transformation.

LA CUMBRE SOBRE LA IA : EL DESEO EUROPEO DE ENFRENTARSE A LOS GIGANTES DEL ÁMBITO

Nina LAFON

Los días 10 y 11 de febrero de 2024 se celebró en París, en el Grand Palais, la Cumbre para la Acción sobre la Inteligencia Artificial (IA). Grandes actores del sector y grandes empresas de un centenar de países diferentes se reunieron para debatir las cuestiones esenciales que todo el mundo se plantea sobre la IA: progreso, control, peligros... Después de las cumbres organizadas por el Reino Unido y Corea del Sur, es el turno de la capital francesa de dar la bienvenida a una multitud de ponentes de diferentes orígenes. Esta vez no se trata de discutir los efectos negativos de la IA, sino de destacar todas las características revolucionarias y útiles que sirven tanto a las empresas más grandes como a los ciudadanos. Organizada por Francia, esta Cumbre refleja, sin embargo, el deseo europeo de estar al mismo nivel que los gigantes estadounidenses y chinos en términos de innovación e inteligencia artificial.

MÁS QUE ANUNCIOS LLAMATIVOS

Para empezar con buen pie, incluso antes de que comenzara la Cumbre, el presidente francés, Emmanuel Macron, anunció en la cadena de televisión France 2 una inyección de « 109 mil millones de euros de inversión privada en los próximos años ». El anuncio causó un gran revuelo en los medios de comunicación porque muchos se preguntaban de dónde salió todo este dinero. Así, de los 109 mil millones de euros anunciados, solamente un poco más de 3 mil millones procederán de Francia. El resto, debemos contar con la ayuda de los Emiratos Árabes Unidos, Canadá, Estados Unidos, Reino Unido, Suecia y finalmente Japón. De estos 109 mil millones hay que sacar algunas conclusiones positivas porque se da prioridad a la creación de infraestructuras como « campus » y « centros de datos ».



Con la creación de infraestructuras francesas, aunque será en colaboración con agentes públicos y privados, Francia se asegura salir de una dependencia exterior a la que se enfrenta mucho. Este es uno de los primeros pasos que Francia está dando para reforzar su liderazgo en innovación en Europa. Con el objetivo de ser considerada como motor de la IA en el continente europeo, Francia también había anunciado la creación de una IA francesa, denominada Mistral AI, en abril de 2023. Poco menos de dos años después de su creación, el ascenso meteórico de esta inteligencia artificial deja dudas sobre una posible rivalidad con el famoso ChatGPT y el nuevo DeepSeek.

La contribución de Francia a la cumbre ocupó un lugar destacado, pero la UE no se quedó atrás, ya que otro anuncio clave dejó su impronta: la inyección de 200 mil millones de euros de inversiones en IA. ¿El objetivo? Alcanzar a Estados Unidos y China. Dado que Europa actualmente no está a la altura de rival estos dos gigantes y sigue dependiendo en gran medida de sus herramientas, la UE se está embarcando en la misión de ser considerada como un igual a sus rivales. Acelerar las inversiones para convertirse en líder en este ámbito es la consigna de esta Cumbre para la Unión Europea. Dos días después de que el presidente Emmanuel Macron anunciará la inversión de 109 mil millones de euros, la presidenta de la Comisión Europea, Ursula von der Leyen, celebra este plan histórico constituye « *la mayor asociación público-privada del mundo para el desarrollo de una IA fiable* ». De hecho, de los 200 mil millones de euros anunciados, 50 mil millones serán desembolsados por la UE, mientras que los otros 150 serán financiados por Europeans AI Champions, otra iniciativa lanzada por la UE que reúne a los mayores grupos industriales tecnológicos europeos.

EL CONTROL ESTADOUNIDENSE

Mientras la UE dice estar preparada para afrontar los retos de una carrera de IA que está lejos de terminar según Ursula von der Leyen, ha llegado otro anuncio de Estados Unidos, pocos días después de la Cumbre de IA. De hecho, el día siguiente de su toma de posesión, el presidente estadounidense Donald Trump anunció el proyecto Stargate, un proyecto de inteligencia artificial valorado con al menos 500 mil millones de dólares. Reuniendo a los principales actores del sector, como el grupo Oracle, la empresa japonesa SoftBank y la conocida start-up OpenAI, Trump marca un punto de inflexión con este gran proyecto, anunciando la creación de más de 100.000 puestos de trabajo y la construcción de infraestructuras dedicadas a la IA. Un proyecto que se hace eco del anuncio de Emmanuel Macron y sus ambiciones de innovación y crecimiento en el campo de la inteligencia artificial.

Por lo que respecta a Europa, la brecha no deja de aumentar y las cifras anunciadas por la UE parecen muy insignificantes a la luz de lo anunciado por el presidente de Estados Unidos. Sin embargo, estos datos deben ponerse en perspectiva, especialmente teniendo en cuenta el importante tamaño geográfico de Estados Unidos. Con este proyecto, Trump fortalece su posición como líder en el campo y es parte de un principio de preservar su soberanía. De hecho, al final de la Cumbre, Emmanuel Macron anunció una declaración para la gobernanza global de la IA, a la que Estados Unidos no respondió favorablemente.

GOBERNANZA IMPAR

La gobernanza global en materia de regulación de la inteligencia artificial es un tema candente en el sector. Mientras que algunos países y organizaciones como la Unión Europea han adoptado normativas (como el GDPR o la AI Act), a nivel internacional esta gobernanza aún no está unificada. Aunque la normativa europea actúa a favor de la regulación de la IA y la protección de datos, esta regulación provoca, sin embargo, un retraso importante respecto a sus competidores que no tienen límites. La AI Act, por ejemplo, que entró en vigor en agosto de 2024, es el primer texto legal del mundo que regula el desarrollo y uso de la IA. De origen europeo, esta legislación está en consonancia con los valores promovidos por la UE, a saber, el deseo de una IA ética. Sin embargo, la dificultad que están encontrando los países miembros de la UE y en particular Francia, a raíz de sus anuncios es la citada normativa. Imposible de eludir, costaría mucho dinero buscar resquicios legales para hacer lo que ahora puede hacer libremente Estados Unidos. Para lograrlo, Emmanuel Macron pide cooperación internacional para construir una arquitectura regulatoria global que responda al desafío de la fragmentación de la gobernanza unificada. Reino Unido y Estados Unidos son los grandes ausentes entre los cientos de países que han firmado la declaración. Su ausencia en una iniciativa que pretende ser inclusiva y a favor del bien común demuestra aún más los crecientes problemas que rodean la inteligencia artificial y su control.

BANGLADESH : L'ONU ACCUSE LE GOUVERNEMENT DE SHEIKH HASINA DE CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ LORS DES MANIFESTATIONS DE L'ÉTÉ 2024 *Louna BOBINSKI*

Le 12 février, le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (HCDH) a publié son rapport basé sur une enquête indépendante d'établissement des faits sur les atteintes et violations des droits humains présumées qui se sont produites lors de manifestations de grande ampleur au Bangladesh entre le 1er juillet et le 15 août 2024.

CONTEXTE ET GENÈSE DU MOUVEMENT CONTESTATAIRE

Afin de mieux comprendre ce rapport d'accusation de l'ONU sur des faits qui se sont déroulés en été 2024, il est important de comprendre ce qu'il s'est exactement passé. Tout d'abord, le Bangladesh est une république parlementaire où le pouvoir exécutif est exercé par le Premier ministre. Lors des faits, Sheikh Hasina dirigeante de la Ligue Awami au pouvoir, a occupé ce poste de 1996 à 2001, puis sans interruption depuis 2009 jusqu'à sa chute en 2024. Sous son régime, le pays a certes connu un développement économique notable, mais aussi un recul démocratique marqué. Son gouvernement a été régulièrement accusé d'autoritarisme, notamment en réprimant l'opposition, en muselant la presse et en utilisant des institutions comme la justice et la police à des fins politiques. En effet, la Ligue Awami, plus ancien parti politique toujours en activité dans le pays, a progressivement instauré un quasi-monopole du pouvoir, rendant les élections contestées et limitant l'espace démocratique. Ces dérives ont conduit à une montée des tensions sociales et politiques, et les manifestations massivement réprimées de l'été 2024 en sont l'apogée.



LES CONTESTATIONS DE L'ÉTÉ 2024

L'été 2024 a été marqué par une vague de manifestations sans précédent au Bangladesh, initiées par des étudiants protestant contre la réforme des quotas d'embauche dans la fonction publique. Ils s'opposent au rétablissement d'un quota réservant 30 % des emplois de la fonction publique aux enfants des anciens combattants de la guerre d'indépendance, qui, selon eux, favoriserait les partisans du parti au pouvoir. Ces manifestations ont débuté le 15 juillet à l'université de Dacca. Des milliers d'étudiants se sont rassemblés pacifiquement avant d'être attaqués par des hommes armés de matraques et d'armes à feu. Ces derniers ont été soupçonnés d'appartenir à la Bangladesh Chhatra League, un groupe étudiant affilié à la Ligue Awami. À l'image des manifestations, la répression s'est ensuite intensifiée et étendue à plusieurs villes du pays.

UNE RÉPRESSION BRUTALE ET COORDONNÉE

Le 16 juillet, les forces de l'ordre ont utilisé des gaz lacrymogènes et chargé violemment les manifestants à l'université Begum Rokeya de Rangpur. Internet a été coupé dans tout le pays et le gouvernement a bloqué les communications. Dans les jours qui ont suivi, le célèbre Bataillon d'action rapide, les gardes-frontières du Bangladesh et l'armée ont été déployés dans tout le pays. Un couvre-feu autoritaire a été imposé selon Amnesty International : toutes personnes allant à son encontre peut être abattues. En moins de dix jours, plus de 200 personnes ont été tuées et des milliers blessées. Selon Amnesty International, plus de 9 000 arrestations ont été recensées au cours du week-end. Des témoins ont rapporté que les forces de sécurité tiraient sur des manifestants à bout portant et procédaient à des exécutions sommaires. Des journalistes et des passants ont également été pris pour cible. Face à cette contestation massive et à la multiplication des violences, Sheikh Hasina a démissionné et quitté la capitale le 5 août 2024. Son palais a été pris d'assaut par des manifestants, et le chef de l'armée, Wakeruz-Zaman, a annoncé la formation d'un gouvernement intérimaire



UN RAPPORT ACCABLANT DE L'ONU EN FÉVRIER 2025

Le 12 février 2025, le Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme (HCDH) a publié un rapport fondé sur une enquête approfondie concernant les violations des droits humains commises entre le 1er juillet et le 15 août 2024. Le rapport estime que « jusqu'à 1 400 personnes pourraient avoir été tuées entre le 1er juillet et le 15 août », et que « des milliers d'autres ont été blessées ». Il précise que la grande majorité des personnes tuées ont été abattues par les forces de sécurité et que 12 % à 13 % étaient des enfants. Le rapport a constaté que les forces de sécurité tuaient ou mutilaient délibérément les manifestants. Il décrit une « politique officielle » visant à réprimer violemment les manifestants et leurs sympathisants, à travers :

- L'usage illégal de la force, incluant des tirs à bout portant sur des manifestants
- Des arrestations et détentions arbitraires en masse
- La coupure des communications et d'Internet pour empêcher toute coordination
- Une stratégie coordonnée de torture et d'exécutions extrajudiciaires

Par ailleurs, le rapport fait état de cas d'assassinats en représailles, de vengeance et de ciblage contre des opposants politiques, des militants des droits humains et des minorités religieuses, comme les hindous, les musulmans Ahmadiyya et les populations autochtones des Chittagong Hill Tracts.

VERS UNE ENQUÊTE INTERNATIONALE ?

S'exprimant à Genève, le Haut-Commissaire aux droits de l'homme de l'ONU, Volker Türk, a déclaré que certaines des violations les plus graves décrites dans le rapport pourraient constituer des crimes internationaux justifiant une enquête par la Cour pénale internationale (CPI). Le Bangladesh est en effet un État signataire du Statut de Rome. Le statut fondateur de la CPI lui donne compétence en matière de génocide, de crime contre l'humanité, de crime de guerre et de crime d'agression à la suite d'un amendement en 2010.

« Il existe des motifs raisonnables de croire que des centaines d'exécutions extrajudiciaires, d'arrestations et de détentions arbitraires massives, et de tortures ont été perpétrées au su, avec la coordination et sous la direction des dirigeants politiques et des hauts responsables de la sécurité, dans le cadre d'une stratégie visant à réprimer les manifestations », a déclaré M. Türk. L'ONU appelle Dacca à engager des réformes structurelles profondes dans les domaines de la sécurité et de la justice, et à garantir que de telles violations des droits humains « ne puissent plus jamais se reproduire ».

UNE RÉPONSE INTERNATIONALE ENCORE INCERTAINE

Alors que le rapport de l'ONU constitue un signal d'alarme majeur, la réponse de la communauté internationale reste mesurée. Plusieurs pays occidentaux ont condamné la répression, mais aucune sanction majeure n'a encore été adoptée contre les anciens dirigeants bangladais. La Chine et l'Inde, principaux partenaires du Bangladesh, ont jusqu'ici évité toute critique ouverte, privilégiant la stabilité politique du pays.

L'Union européenne et les États-Unis ont néanmoins appelé à une enquête indépendante et transparente sur les crimes commis. Amnesty International et Human Rights Watch plaident pour des mesures plus contraignantes, notamment des sanctions ciblées contre les responsables de la répression.

La « révolution étudiante » de l'été 2024 a entraîné un changement de régime au Bangladesh, mais au prix d'un lourd tribut humain. L'ampleur des exactions documentées par l'ONU pose la question de la responsabilité des anciens dirigeants bangladais. Le rôle de la communauté internationale dans la justice pour les victimes est également à souligner. Si la transition politique est en cours, les appels à la justice et à la réforme du système restent pressants. Le futur gouvernement du Bangladesh devra répondre à ces demandes tout en évitant de nouvelles tensions qui pourraient plonger le pays dans une nouvelle crise politique et sociale.

Ce nouveau rapport de l'ONU pose sur la table une question incessante : l'ONU a-t-il un quelconque pouvoir ? Le droit international fonctionne-t-il vraiment ?

DEEPSEEK : UN NOUVEL ENJEU GÉOPOLITIQUE QUI DÉFIE LA SILICON VALLEY DANS LE DOMAINE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Philippine BLANCHET

En 2022, l'avènement de ChatGPT avait plongé la Chine dans l'effroi, réalisant l'avance prise par les Etats-Unis dans la course aux technologies. En 2025, la Chine rattrape son retard avec un « moment DeepSeek » qui semble le bienvenu. Le pouvoir central cherche en effet le moyen de réinjecter de la confiance dans l'économie en ralentissement, alors que les ménages sont inquiets pour l'avenir et n'ont pas les moyens de consommer.

DEEPSEEK, UNE RÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE MADE IN CHINA

L'intelligence artificielle DeepSeek a été développée par une start-up dont le fondateur est Liang Wenfeng. A l'origine, il s'agit d'une hedge fund. Néanmoins, en 2023, le fondateur a choisi d'opérer un basculement vers l'intelligence artificielle en utilisant les ressources de l'entreprise dans cette nouvelle entité. Celle-ci s'est alors fixée comme ambition de développer des modèles de langage avancés, avec pour visée ultime l'intelligence artificielle générale. Pour parvenir à cette IA, Liang Wenfeng a misé sur les meilleurs experts en IA. Il s'est appuyé sur des talents locaux tout juste sortis de l'Université. Ainsi, cette IA a été dévoilée en janvier 2025 et a immédiatement suscité un engouement considérable. En effet, elle est devenue l'application numéro 1 sur l'App Store en Chine mais aussi aux Etats-Unis. Ce chatbot est donc capable de rivaliser avec les modèles américains et se distingue par plusieurs atouts majeurs. Tout d'abord, DeepSeek aurait été conçu pour seulement 5,6 millions de dollars, contre plusieurs milliards pour les concurrents occidentaux. Même si ce chiffre fait débat chez les experts, ces derniers s'accordent sur la prouesse des ingénieurs chinois qui ont dû se passer de puces ultra-performantes que les Etats-Unis refusent d'exporter en Chine.

De plus, contrairement aux IA occidentales, DeepSeek permet aux développeurs du monde entier de l'adopter et de l'améliorer librement puisque cette dernière est un modèle open source. Enfin, bien que ce modèle ne surpasse pas encore ses rivaux occidentaux, il est perçu comme une alternative crédible qui a déjà convaincu plusieurs grandes entreprises chinoises. Son adoption rapide par des plateformes comme WeChat, Baidu, Huawei ou encore Great Wall Motors illustre l'ambition chinoise de devenir un acteur central du développement et de la diffusion de l'IA. Dès lors que ces entreprises ont annoncé intégrer l'IA dans leurs fonctions, leur cours de bourse a tout de suite grimpé. En effet, pour WeChat, l'annonce a permis de faire grimper son cours de bourse au plus haut niveau depuis 3 ans.

UNE PROUESSE TECHNOLOGIQUE RÉCUPÉRÉE PAR LES POUVOIRS PUBLICS

L'essor éclatant de DeepSeek ne doit rien au hasard. En effet, il s'inscrit dans une stratégie plus large du Parti communiste chinois (PCC) qui vise à rétablir la confiance de la population dans une économie en difficulté. L'arrivée de DeepSeek survient à un moment opportun. Depuis l'automne 2024, le gouvernement avait multiplié les annonces en soutien à l'économie du pays, sans parvenir à susciter l'entrain espéré.

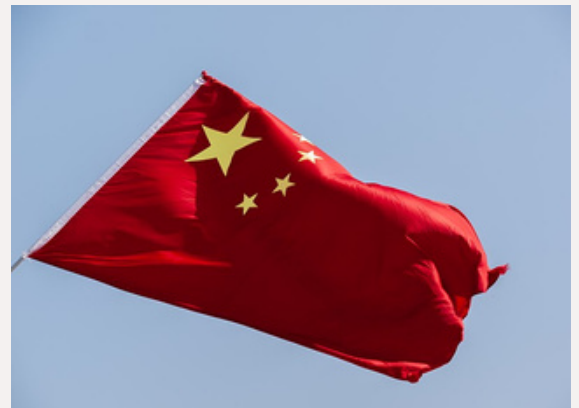
La Chine fait en effet face à un ralentissement économique, marqué par la crise immobilière et une consommation en baisse en raison du taux de chômage assez élevé. Ainsi, DeepSeek est devenu un symbole du dynamisme technologique chinois.

Cet élan n'a pas échappé au pouvoir central : Xi Jinping a saisi cette occasion pour souligner comment le PCC et les entreprises privées avancent main dans la main. En effet, le 17 février, le Président a reçu des chefs d'entreprises chinoises dans une posture professorale, face aux entrepreneurs vus de dos. Cette mise en scène politique n'a laissé aucun doute sur la hiérarchie, rappelant que le pouvoir politique reste maître du destin des entrepreneurs.

Le gouvernement a encouragé son adoption massive. En effet, dans certaines provinces du pays, comme le canton de Binyang, les cadres du PCC ont été contraints de télécharger et d'apprendre à utiliser DeepSeek. En effet, certains fonctionnaires ont eu l'obligation de maîtriser au moins deux IA puisque selon le gouvernement, dans six mois, l'IA « *aura tout changé* ». A Changsha, des officiels ont promu l'IA pour réduire les embouteillages et identifier les risques d'incendie. A Zhengzhou, les cadres ont dû étudier en profondeur la manière d'utiliser l'application pour résoudre les problèmes avec les peuples. L'utilisation de l'application est également intégrée dans les services comme dans l'industrie. En effet, le gestionnaire du 3e port de conteneurs du monde, Ningbo, a affirmé utiliser DeepSeek pour gérer les flux logistiques. Les grands ports des cantons s'y sont convertis également. Enfin, certaines universités comme celle de Shenzhen ont lancé des cours sur l'IA pour que les étudiants soient sensibilisés à DeepSeek. Cet engouement officiel rappelle que, lorsque Pékin décide de soutenir une technologie, son expansion est quasi inévitable.

DEEPSEEK, VICTIME DU « CHINA-BASHING » ?

Environ un mois après sa sortie, DeepSeek s'est heurté à une série de restrictions à l'étranger. En effet, elle a été interdite dans plusieurs Etats en raison de craintes sur la sécurité des données personnelles et de cybersécurité. L'Italie a été le premier pays européen à interdire la collecte des données par DeepSeek, comme elle l'avait fait pour ChatGPT en 2023. La Corée du Sud a retiré l'application de ses plateformes officielles et a interdit son usage aux fonctionnaires. Taïwan et l'Australie en ont fait de même.



Les parlementaires des Etats-Unis ont proposé une loi pour interdire l'utilisation de l'IA, tandis que la France et l'Irlande ont demandé des explications à l'entreprise chinoise sur le traitement des données. Les critiques de l'application sont justifiées par des craintes sur la collecte des données personnelles des utilisateurs avec la possibilité d'un accès du gouvernement chinois à ces données. L'application présente donc des failles en matière de cybersécurité. L'entreprise américaine Wiz a identifié des fuites de données qui pourraient occasionner des attaques ou de la revente de données sur le dark web. En effet, les conditions générales de l'IA comportent une section sur la transmission des données personnelles : « *Les données partagées par l'utilisateur lors de conversations enregistrées par DeepSeek sont situées sur les serveurs chinois et sont donc soumises à la réglementation chinoise* ». Également, toute interaction avec l'IA, y compris les simples frappes de clavier, sont enregistrées.

Pourtant, certains voient dans ces critiques une stratégie économique et politique des pays occidentaux. En effet, ChatGPT transmet également des données personnelles mais les réactions face à cette IA n'ont pas été les mêmes. Les critiques face à DeepSeek sont-elles une forme de « China-bashing » ? Selon Rémi Bourgeot, chercheur à l'IRIS, « les failles de sécurité de DeepSeek sont réelles, mais l'aspect géopolitique compte aussi ». L'IA chinoise cristallise les enjeux géopolitiques et économiques autour de ce domaine. « Les Américains et les Européens ont un intérêt à faire du « China-bashing », le domaine de l'IA est très compétitif », selon Camille Boulenger. Ainsi, discréditer la concurrence fait partie du jeu pour ne pas rester à la traîne. Ainsi, la montée en puissance de l'IA chinoise menace l'hégémonie américaine dans ce domaine, et la méfiance occidentale pourrait être en partie motivée par une volonté de protéger ses propres champions technologiques.

La Chine a dénoncé ces restrictions et y voit une « politisation des questions économiques et technologiques » qui n'a pas lieu d'être même si l'entreprise a admis qu'il y avait quelques « manquements » concernant la vie privée. Sun Dasheng, employé du fabricant des serveurs pour l'IA Puersai Computer a affirmé que « ces dernières années, la Chine a fait face à toute sorte de restrictions, en particulier de la part des Etats-Unis. Mais [la Chine] met actuellement tout en œuvre pour poursuivre sa marche en avant ».

UNE MENACE DIRECTE POUR LA SILICON VALLEY ET UN NOUVEL ENJEU GÉOPOLITIQUE

DeepSeek ne remet pas seulement en cause la domination technologique américaine, elle bouleverse également l'économie de l'intelligence artificielle. L'arrivée d'un modèle open source, performant et dix fois moins coûteux que ses équivalents américains, a provoqué une onde de choc sur les marchés. En une journée, plusieurs géants de la tech, dont Nvidia, Microsoft et Google, ont vu leur capitalisation boursière chuter de manière significative (20% pour Nvidia). Avant l'arrivée de DeepSeek, beaucoup pensaient que la Chine n'était pas en mesure de créer un grand modèle d'IA à la hauteur des Etats-Unis mais aujourd'hui, elle a prouvé qu'elle pouvait concevoir des logiciels de pointe. Le président des Etats-Unis a jugé que DeepSeek constituait un « avertissement » pour les industriels américains, notamment en raison du relatif faible coût de conception du modèle. De facto, le nouveau chatbot pourrait menacer l'économie des géants de la Silicon Valley.

La Chine a ouvert la course à l'usage. En effet, si les Etats-Unis dominent largement le design des semi-conducteurs et sont précurseurs dans le développement de l'IA, la Chine estime que rien n'est encore écrit pour ce qui est de sa diffusion. La Chine a pour atouts sa forte population avec une pénétration élevée du numérique dans la vie quotidienne et ses chaînes de production industrielle d'une grande ampleur.

Plus largement, l'émergence de DeepSeek soulève des questions fondamentales sur l'avenir de l'IA. Les restrictions américaines sur les semi-conducteurs ont-elles vraiment empêché la Chine de progresser ? L'Europe, qui prône une IA éthique et respectueuse de la vie privée, saura-t-elle éviter de tomber sous l'influence des modèles américain ou chinois ? Avec DeepSeek, la Chine envoie un message clair : elle est désormais un acteur incontournable de l'IA et elle impose désormais ses propres règles du jeu.

GYALO THONDUP : UNE DISPARITION QUI MARQUE UN TOURNANT DANS LES RELATIONS SINO-TIBÉTAINES

Léo LE BRUN

Le 8 février 2025, Gyalo Thondup, figure politique majeure et frère aîné du Dalai-Lama, s'est éteint à l'âge de 97 ans en Inde. Son décès marque la fin d'une époque dans l'histoire des relations sino-tibétaines et soulève des interrogations quant à l'avenir de la cause tibétaine.

UN ACTEUR DISCRET MAIS INFLUENT

Gyalo Thondup est né en 1928, plus de trois décennies avant la révolte de 1959 à Lhassa contre les forces chinoises, dont l'écrasement a contraint le Dalai-Lama à franchir les cols de l'Himalaya pour se réfugier en Inde. Il a ensuite dirigé le gouvernement tibétain en exil en tant que président du « Kashag » (cabinet) au début des années 1990 et a été l'émissaire personnel de son frère : le Dalai-Lama. Si ce dernier incarne la figure spirituelle et diplomatique du Tibet en exil, Gyalo Thondup a joué un rôle central en coulisses. Considéré comme le second personnage le plus influent du mouvement tibétain, il s'est consacré à la recherche de solutions politiques pour rétablir l'autonomie de son peuple. Dès les années 1950, il était un intermédiaire clé entre le Tibet et les acteurs internationaux, en particulier l'Inde et les États-Unis, ayant notamment organisé les premières négociations diplomatiques officielles du Tibet.



UN ENGAGEMENT OSCILLANT ENTRE RÉSISTANCE ET DIALOGUE

Gyalo Thondup a souvent alterné entre confrontation et négociation avec la Chine. Il a collaboré avec la CIA dans les années 1950 pour soutenir la résistance tibétaine. Il a ainsi joué un rôle déterminant dans l'initiative de l'agence américaine qui visait à créer une force de 2 000 hommes chargée de mener des opérations de guérilla contre l'armée chinoise. Au cours des années 1960, ces insurgés ont pénétré au Tibet depuis le royaume montagneux du Mustang, au Népal, où ils ont mené des embuscades et détruit des camions militaires chinois à l'explosif. Toutefois, lorsque la CIA a cessé son soutien financier et que le Dalai-Lama, en 1974, les a exhortés à renoncer à la lutte armée, Thondup et les combattants ont répondu favorablement à son appel à une résolution pacifique. En 2008, bien que Pékin ne donne guère de signes d'un infléchissement de sa politique, Gyalo Thondup déclarait toujours espérer une issue pacifique à la question tibétaine ainsi qu'une posture plus modérée de la Chine. « *La Chine change, le monde change. Je suis assez optimiste* », affirmait-il alors. Ainsi a-t-il également tenté d'ouvrir des canaux de dialogue avec Pékin. Il a notamment organisé plusieurs rencontres secrètes entre des représentants du gouvernement tibétain en exil et les autorités chinoises, cherchant à trouver un terrain d'entente.

Son réalisme politique l'a finalement conduit à prôner une approche pragmatique, insistant sur la nécessité d'un engagement constant avec la Chine, même face à l'impasse des négociations. Son autobiographie, *The Noodlemaker of Kalimpong* (2015), revient sur ces décennies de lutte et d'efforts diplomatiques. Thondup a été un ardent défenseur de la voie du Milieu, une politique d'autonomie plutôt que d'indépendance complète, soutenue par le Dalaï-Lama. Son travail l'a mené à interagir avec de nombreux dirigeants mondiaux, dont plusieurs présidents américains, cherchant à assurer un soutien international constant à la cause tibétaine.

UN VIDE POLITIQUE ET SYMBOLIQUE

La disparition de Gyalo Thondup intervient dans un contexte de durcissement de la politique chinoise au Tibet et d'un affaiblissement de la mobilisation internationale pour la cause tibétaine. Son absence laisse un vide à la fois politique et symbolique, d'autant plus que le Dalaï-Lama lui-même, âgé de 88 ans, prépare sa succession. L'avenir du dialogue sino-tibétain reste incertain. Sans la médiation de figures comme Gyalo Thondup, la recherche d'une solution politique pourrait s'avérer encore plus ardue, alors même que le Tibet fait face à une politique chinoise de sinisation accrue, avec une répression des pratiques culturelles et religieuses tibétaines. La Chine affirme toujours que le Tibet fait partie intégrante du pays, et de nombreux Tibétains en exil redoutent que Pékin désigne un successeur au Dalaï-Lama qui lui est favorable, renforçant ainsi son contrôle sur le territoire. La disparition de Gyalo Thondup rappelle ainsi que la question tibétaine ne saurait être ignorée, et que la lutte pour l'identité et l'autonomie du Tibet continue. Le rôle de la jeunesse tibétaine en exil sera crucial dans les années à venir, avec des leaders émergents appelés à prendre la relève.

Gyalo Thondup « *a fait de son mieux, il était très dévoué et courageux* », lui a rendu hommage son frère lors de prières au monastère de Tashi Lhunpo, dans le sud de l'Inde. Le dignitaire tibétain a prié pour que se réalise le souhait de son aîné « *de pouvoir travailler étroitement avec le Dalaï-Lama pour la cause tibétaine dans toutes ses vies futures* ». Un message empreint de foi, mais aussi un rappel que la bataille pour le Tibet est loin d'être terminée.

TAIWAN AND SUBMARINE CABLES

Sarah GRUAND

Once again, a submarine cable connected to Taiwan was damaged on Tuesday, February 25. Whether intentional or accidental, the incident raises serious concerns and offers an opportunity to discuss the broader implications.

AN ALARMING PATTERN OF INCIDENTS AFFECTING SUBMARINE CABLES

On Tuesday, Taiwanese authorities detained a ship operating under a Togolese flag of convenience but with a Chinese crew. The Hong Tai is now under investigation for the damage done to the Taipei-Penghu No. 3 submarine cable. So far, according to the Taiwanese coast guard, this is a Chinese ship and its actual identification might be Shan Mei 7. They are examining the possibility that this incident is part of “China’s ‘gray zone’ harassment”.

But what is this « gray zone », also spelled « grey zone » ? Michael J. Mazarr describes it as follows: the states that use this strategy « *maneuver in the ambiguous no-man’s-land between peace and war, reflecting the sort of aggressive, persistent, determined campaigns characteristic of warfare but without the overt use of military force* ». In other words, the gray zone is a notion developed to distinguish a category of aggressive operations that any state may use to achieve their objectives while still being able to avoid war. Most, if not all, cyberattacks for example fall under that category as no state would start an actual full-blown war over such a relatively small incident. It is the same for sabotages of submarine cables.

Accusations of sabotage against China go back several years. One particularly suspicious incident occurred in February 2023, when two cables were severed by Chinese ships, disrupting telecommunications in the Matsu archipelago (a Taiwanese territory). Communications were maintained only thanks to the backup microwave radio transmission system. While many incidents have natural or accidental causes, a report from Taiwan’s Control Yuan suggests that the deterioration of Taiwan-Matsu submarine cables is unusually frequent, citing « an average of 5.1 damage incidents per year, which is 25 to 50 times higher than the global average ». Since 2017, they have indeed been damaged more than 30 times, though not always by Chinese ships.

THE SPECIAL RELATIONSHIP BETWEEN TAIWAN AND THE SUBMARINE CABLE NETWORKS

Submarine cables are considered critical infrastructures for states as they are used for 99% of all the communications in the world. Cables are currently preferred over satellites because they transmit data faster. States therefore depend on their reliability in order to stay efficiently connected to the Internet and the rest of the world. Although Taiwan is much smaller than most nations, it is extremely well-connected, with 14 international submarine cables and 10 domestic ones, making it a key hub for global networks. This situation is the result of political factors, and as Cyrille Darmont declared: « *Whoever owns the cable can control the flow of data* ».

Indeed, the revelations of Edward Snowden did show that submarine cables can be exploited for espionage. That is one of the reasons why, instead of connecting straight with China, US companies in the past had to choose Taiwan for the cable landing, driven by government concerns about Chinese surveillance, like with the Pacific Light Cable Network for example. Foreign companies then work with the Chunghwa Telecom company which has been entrusted with managing Taiwanese cables. In a similar fashion, Chinese cable company HMN has seen some of its projects collapse or been outbid due to intervention by US allies, like Australia, who push for alternatives.

For Taiwan, those cables are both an economic and security necessity. The domestic system, the commerce, the supply chains... everything relies on them. Aware of that, the Taiwanese authorities have developed microwave systems and have been looking for better satellite systems.

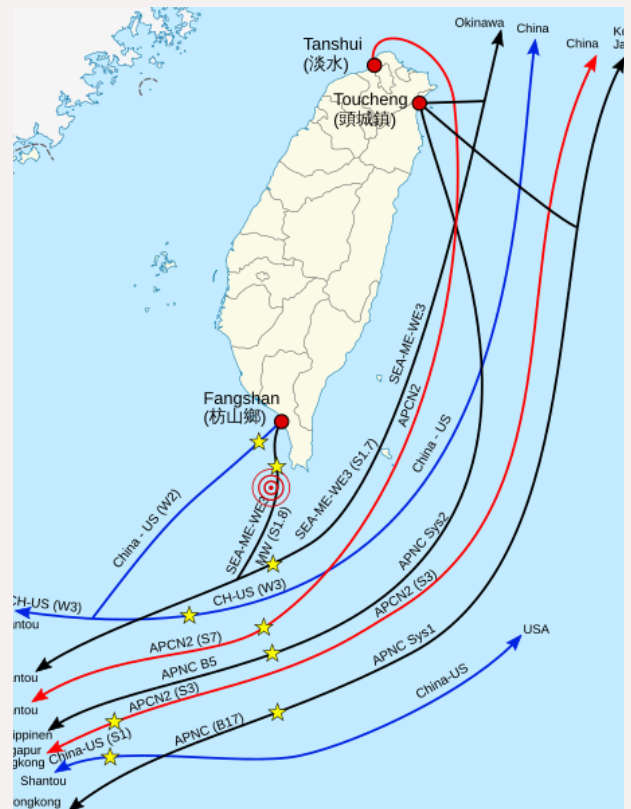
In the past few years, they held talks with Elon Musk to gain access to Starlink, but the project was abandoned over sovereignty concerns and Musk's stance on China. Instead, they chose OneWeb, a British satellite service provider, but its capacities have been judged far too lacking. Now, they aim to develop their own satellite system to achieve self-sufficiency.

TAIWAN'S CABLE CRISIS: AN EXAMPLE OF A RISING GLOBAL ISSUE

In response to these incidents, Taiwanese authorities are trading cautiously, enhancing the protection and resilience of their telecommunications. The repeated incursions of fishing ships into Taiwanese waters are just one of many challenges. They are upgrading their defenses without directly calling out China, despite speculation that some incidents caused by Chinese ships may be meant to test repair times in preparation for a potential conflict.

The time it takes to repair the damaged cables is in fact consequent and a highly strategic information to have. There are only 60 cable ships across the globe, and not all of them are equipped for repairs, while there are around 570 submarine cables. In 2023, the average repair time was 40 days. In South Asia though, thanks to agreements like the South East Asia and Indian Ocean Cable Maintenance Agreement (SEAIOCMA), at least four repair cable ships are available at any given time. However, the permitting process can be slow, delaying repairs by an average of a month in this region. Another delaying factor for Taiwan is that it doesn't have its own cable ship. That is why the Taiwan-Matsu No. 2 and No. 3 cables took two months to be repaired. Thankfully, as long as some cables remain intact, Taiwan can still maintain a stable connection.

Such as Taiwan, nations worldwide are focused on upgrading the security of their cables. But instead of solely investing in submarines, satellites, or laying new cables, greater attention should be directed toward maintenance. Investment in repair ships remains insufficient because companies often see more profit in installing new cables than in ensuring reliable repair capabilities.



CORÉE DU SUD : UN PROCÈS POUR L'HISTOIRE

Alexis RENARD

C'est une nouvelle page d'Histoire qui s'est ouverte au matin du 20 février au tribunal central de Séoul. Pour la première fois, le pays a jugé l'un de ses présidents, Yoon Suk Yeol. Il est jugé pour insurrection, à la suite de la tentative d'instauration de la loi martiale en décembre dernier. Dans une démocratie âgée d'à peine quarante ans, cet épisode remémore aux sud-coréens des heures sombres de leur histoire.

YOON SUK YEOL : DANGER DÉMOCRATIQUE ?

Les faits reprochés remontent au 3 décembre 2024. Ce jour, le président sud-coréen en poste, Yoon Suk Yeol, s'est adressé à sa population dans une allocution télévisée. Il a décrété la loi martiale, une première dans l'histoire de la VIème République, arguant une menace nord-coréenne. Cependant, nombreux sont ceux qui lui reprochent d'avoir voulu museler le Parlement. Le pays a notamment connu de grosses difficultés quant à l'adoption de son budget annuel peu de temps auparavant. Moins de trois heures plus tard, le 4 décembre à une heure du matin, le Parlement a voté à l'unanimité la levée de la loi martiale, alors que l'institution était elle-même assiégée par les forces armées. Dans le même temps, d'immenses rassemblements se sont formés spontanément dans tout le pays. La police sud-coréenne avait déjà procédé à de multiples arrestations.



Dès le 4 décembre, une première motion de destitution a été introduite au sein du Parlement. Cependant, du fait d'un refus du People Power Party (PPP), le parti présidentiel, de voter la destitution et du boycott du scrutin par 107 parlementaires, elle n'a pas été adoptée. Le PPP avait prétendu vouloir privilégier une démission spontanée du président. Par la suite, l'opposition a introduit une deuxième motion de destitution. Entre le 7 et le 8 décembre, deux des principaux ministres du gouvernement en place ont démissionné. Le 9 décembre, le président a été interdit de sortie du territoire sud-coréen. Finalement, le 14 décembre, une nouvelle motion de destitution déposée par l'opposition à l'encontre de Yoon Suk Yeol a été votée par 204 voix pour et 85 voix contre par le Parlement.

Cependant, ce vote est soumis à l'approbation de la Cour Constitutionnelle dans un délai de 180 jours. Le président a alors été suspendu dès le 7 janvier 2025. Après une première tentative d'arrestation par les forces de police repoussée par la garde présidentielle le 3 janvier, il a finalement été arrêté le 15 janvier. Cela constitue ainsi la première arrestation d'un président en exercice de l'histoire du pays.

La loi martiale est prévue par l'article 77 de la Constitution de 1948. Elle peut être mise en place en cas de situation extraordinaire ou de manière préventive. C'est donc officiellement dans le cadre de cette deuxième possibilité que le président l'a décrété. Pour rappel, dans le cadre de la loi martiale, les forces armées prennent le pouvoir. Les libertés, sociales et politiques, sont drastiquement restreintes. Les libertés et les droits de manifester ou de faire vivre un parti politique sont ainsi proscrits.

UN PROCÈS SOUS HAUTE TENSION

Le procès a démarré le 20 février. Yoon Suk Yeol est jugé pour insurrection. Dès le lendemain, le 21 février, la police sud-coréenne a déposé une plainte, également à l'encontre de l'ancien président, pour obstruction à son mandat d'arrêt. C'est dans un tribunal quadrillé par les forces de police que la première session de ce procès s'est déroulée. Des journalistes du monde entier se sont massés sur les bancs du tribunal central de Séoul.

La session du 20 février n'a concerné que des questions de procédure. La défense de l'ancien président, incarnée par l'avocat Kim Hong-il, oppose aux accusations un argument selon lequel l'enquête menée contre son client est entachée d'illégalité, arguant que la déclaration de la loi martiale avait pour objectif d'alerter l'opinion publique sur ce qu'il considérait comme étant une « *dictature législative* ». Il a ajouté que les forces positionnées autour du Parlement n'étaient composées que de 280 militaires, ce qu'il caractérise comme étant une « *petite force* », ces derniers n'étant pas équipés de balles réelles. Ce procès s'annonce relativement long. Il permettra à la Corée du Sud de commencer à se remettre de la profonde crise qu'elle traverse.

UN PROCÈS QUI S'INSCRIT DANS UN MAILLAGE JURIDIQUE PLUS COMPLEXE

Le procès en cours au tribunal central de Séoul fait partie de tout un ensemble d'actions juridiques menées simultanément. Premièrement, une procédure est toujours en cours auprès de la Cour constitutionnelle, pour qu'elle valide la destitution du président. Cette décision est encore susceptible de mettre en tension l'ensemble du pays. De plus, avant la prise d'une éventuelle décision favorable à la destitution, un simple vote au Parlement pourrait remettre en fonction l'ancien président.

Par ailleurs, la plainte déposée par la police pour obstruction à un mandat d'arrêt risque une nouvelle fois d'entraîner un procès d'envergure nationale, au regard du scandale créé par l'échec de la première tentative d'arrestation du président. Cependant, avec l'ouverture de ce premier procès, les sanctions encourues par l'ancien président sont d'ores et déjà conséquentes. Si Yoon Suk Yeol est reconnu coupable d'insurrection, il pourrait être condamné à la prison à perpétuité.

ÖCALAN'S ANNOUNCEMENT OF THE PKK'S DISSOLUTION: THE END OF THE KURDISH QUESTION?

Lilou THIBERT

« All groups must lay down their arms, and the PKK must dissolve », said Abdullah Öcalan on February 27th. Would the statement of the leader and founder of the Kurdistan Workers' Party (PKK or Partiya Karkerên Kurdistanê) signify the end of the Kurdish question?

THE KURDS: STATELESS PEOPLE?

The Kurdish population is estimated to be between thirty and forty million, making it the largest stateless population in the world. These people, descendants of the Medes, a civilization neighboring the Persians and predominantly Sunni, are dispersed across a mountainous territory in the Middle East.

This region, known as Kurdistan, is a mountainous and high plateau area in Central Asia, rich in oil, water, and natural resources. As early as the end of World War One, the issue of Kurdish oil hindered any possibility of national independence for the Kurds. The Turks, Persians, Arabs, and Armenians prevented the Kurds from achieving national sovereignty and territorial integrity. This was despite the recommendation made to the Kurds to come forward the League of Nations (LN) to claim their independence under the Wilsonian principle of the right to self-determination. Even the legal framework guaranteeing Kurdish independence, found in Section III, articles 62-64 of the Sèvres Treaty, was quickly set aside.

The tribal Kurdistan is therefore divided between Turkey, Iran, Iraq, and Syria. The Kurds are about twenty million in Turkey, seven million in Iran, five million in Iraq, two million in Syria, and nearly one million in Armenia and Georgia. In these different countries, Kurds are often persecuted for their language and customs, they are frequently victims of violent repression, and their political parties are banned. For instance, in 1988, Saddam Hussein's regime killed five thousand civilians in the village of Halabja in Iraq to punish their support to Iran.

A STRUGGLE FOR AUTONOMY AND INDEPENDENCE

During the 20th century, in these four countries, independence movements developed and adopted very different strategies. In Iraq, since the departure of Saddam Hussein in 2003, the independence party has succeeded in gaining an autonomous federal status recognized by the Iraqi constitution and the international community since 2005. They now have their own government and army, the Peshmergas, a Kurdish militia known for fighting against ISIS. The president of the Kurdish Regional Government (KRG), Massoud Barzani, continues to assert this independence ambition because Iraqi Kurdistan, whose capital is Erbil, actually covers only 8.7% of the area of *Greater Kurdistan* estimated at 434,128 km². *Greater Kurdistan* would be a larger entity, including Iraqi Kurdistan, Turkish Kurdistan, Syrian Kurdistan, and Iranian Kurdistan.

In Turkey in 1978, a Marxist-Leninist-inspired movement was formed around a core group of students from Ankara and turned to armed struggle against Turkish repression. The party was born on the one hand, from the shock caused by Barzani's defeat in 1975 in Iraq, and on the other hand, in response to the 1971 military coup in Turkey. This coup decimated the revolutionary left, repressed intellectuals, and caused terror to return in Kurdistan, notably through the denial of the Kurds existence and the official prohibition of the Kurdish language in both public and private life. The PKK initially pursued to create an independent Kurdish state and attempted to revive the idea of Greater Kurdistan through armed struggle. In 1984, the PKK launched a large-scale insurgency, leading to a guerrilla war against Turkey that has lasted for four decades. But without success, PKK's official program therefore evolved to demand autonomy, greater political and cultural rights for Kurds in Turkey.



In 1999, Öcalan was captured in Kenya by Ankara's secret services and sentenced to death for treason against the nation. However, his death sentence was commuted to life imprisonment after the abolition of the death penalty in Turkey in 2002. With the imprisonment of the Kurdish leader, Turkish authorities thought they had ended the PKK, but Öcalan instead became a lasting symbol whose ideas were defended by numerous entities. In 2013, Öcalan called his fighters to lay down their arms and began political negotiations towards a peace process with the Turkish government, leading to the first real ceasefire. But it ended in 2015 after an anti-Kurdish attack on the Syrian border, where both the PKK and Turkey were accused of terrorist acts targeting civilians. This subsequently led to violent battles until the Kurdish fighters evacuated Turkish territory to establish themselves in the mountains of northern Iraq and northeastern Syria. The PKK now trains in camps in Iraq, Syria, and Lebanon.

THE PKK INTERNATIONALLY: A TERRORIST ORGANIZATION OPPOSED TO JIHADISM?

At the international level, Turkey, the European Union, and the United States consider the PKK a terrorist organization due to its attacks on civilians. However, the Kurds also appear as the vanguard in the fight against ISIS.

This reputation began to take shape in 2012, when the Damascus regime collapsed and withdrew from Kurdish areas, leaving the territory defenseless. The Syrian government then allowed the Kurdish Democratic Union Party (PYD) to take control of this area, thus allowing the development of an autonomous entity in the north of the country, itself dominated by the armed wing of the People's Defense Units (YPG). This image of a shield against ISIS was further reinforced when ISIS declared its caliphate in 2014, leading to the massacre of Yazidi and Christian Kurds. Thus, until June 2015, the YPG Kurds and the Peshmergas of Iraq fought against the jihadist forces of ISIS and prevented the terrorist organization from establishing itself along the Turkish border. From 2015 onwards, the Kurdish movement has remilitarized at the same time Turkey resumed its fight against these fighters.

Since 2014, Western powers have continued to support PKK-affiliated groups in Syria. In the northeast of the country, the Syrian Democratic Forces (SDF) include about 2,500 U.S. soldiers in the fight against ISIS jihadists. The SDF has been a key partner of Washington in the military offensive that defeated ISIS territorially in Syria in 2019.

2025: THE CALL TO DISSOLVE THE PARTY, A CONSEQUENCE OF BASHAR AL-ASSAD'S FALL?

Öcalan, also known as « Apo » (uncle in Kurdish) was imprisoned for more than twenty-five years on the Imrali prison island in Turkey when, in 2024, the Turkish government began negotiations. In October, Bahçeli, Turkey's Minister of Foreign Affairs, invited Öcalan to address Parliament to officially request the dismantling of the PKK, thus opening the door to a legal process that could allow the Kurdish leader's release under the « right to hope » principle. This principle rejects life imprisonment without the possibility of parole and limits sentences to a maximum of 25 years.

However, it was in February 2025 that the seventy-five-year-old politician explained that the armed struggle against Turkey, which has lasted for four decades and was once necessary due to the denial of Kurdish identity and the restriction of Kurds' rights and freedoms, is no longer relevant today. Öcalan emphasized that the democratic measures taken by the Turkish government on Kurdish issues, along with regional developments, have removed the need for armed resistance. His statement specifically refers to all branches of the PKK, including those in Syria and Iran.

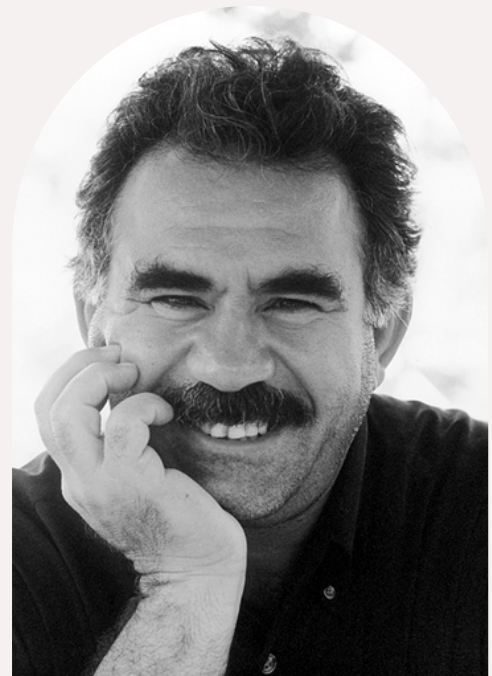
Such a turnaround from the PKK could be explained by the fall of Bashar al-Assad, who was a major supporter of the Kurdish cause. The fall of Assad's regime on December 8th revived the hope of return for the nearly 300,000 Syrian Kurds who had sought refuge in Iraqi Kurdistan.

Damascus insists that the SDF integrate into institutions, not as an independent unit but as individuals, and that these Kurdish forces abandon their military deployment in areas that are not Kurdish-majority, such as Raqqa. However, the SDF, unhappy with not being invited to the national dialogue conference organized by the Damascus government, reserves the right to reject the decisions made regarding the country's future. Many also believe that the Turkish government's motivation to engage in negotiations with Öcalan could be linked to the escalating regional tensions between Israel and Iran, destabilizing the entire region.

Consequences of Apo's Call: Towards a Unified Kurdistan or Exacerbation of Kurdish Divisions? The PKK has approved Apo's call and ordered a ceasefire that could end four decades of guerrilla warfare, resulting in at least 40,000 deaths. However, this call for the dissolution of the PKK does not seem to signify the end of the Kurdish question.

According to Hamit Bozarslan, there is currently a rise in the power of the Kurdish community, and the legitimacy of Iraqi Kurdistan is supported by the United States, Europe, and even Russia and China. The remaining issue is the internal conflicts, such as Turkey's behavior, and external pressures, notably from Ankara and Tehran. The Kurds remain a fragmented population, and their overall situation remains uncertain, despite the Iraqi and Syrian Kurdish entities remaining poles of stability in this highly unstable region.

It remains to be seen whether the pacification process between Turkey and the Kurds would stabilize their situation after decades of uncertainty. The emergence of a pluralistic Kurdistan, unifying the considerable inter-community differences and finding a compromise between current borders and fluid borders, similar to the Swiss Confederation, still seems distant.



HOSTAGES, HUMANITARIAN AID, AND THE STALLED PEACE PROCESS IN GAZA

Jade CAYZAC

Amnesty International repeatedly recalled that « *taking hostages is a war crime* ». As stipulated by the Third Geneva Convention, the organisation underscores that all individuals held in captivity and detention must be treated with humanity and dignity. To end 15 months of intense warfare in the Gaza Strip, a ceasefire deal was reached on January 15th. Particularly fragile, this truce was supposed to organize the gradual restitution of hostages held by the Israeli and Hamas forces to progress toward the end of the war. Yet, the implementation remains slow and the conditions for both Palestinian and Israeli detainees continues to be a source of deep concern.

THE TRUCE'S PHASES AND THE STRUGGLES FOR PROGRESS

Far from a peace agreement, this truce was planned in three, theoretically, phases. Firstly, a gradual release of hostages starting January 19 is supposed to span 42 days and during which Hamas would release about 33 Israeli hostages taken on October 7. On the other hand, Israel would free a significant number of Palestinian detainees. In this first phase, the increase of humanitarian aid should be significant in Gaza and Israeli forces should withdraw from populated areas. The next stages were expected to be negotiated, following the changes made in the first phase. During the second phase, both sides intended to establish a permanent ceasefire, increasing the numbers of released detainees and hostages, while Israeli troops were expected to fully withdraw. Finally, the third phase will deal with the reconstruction in Gaza, which will take years and billions of dollars.

But this truce is feverish. Although the fight has stopped and Israeli troops have withdrawn from certain positions in Gaza, negotiations for the launch of the second phase have struggled to get off the ground. Moreover, despite the dispatch of a delegation to Cairo according to the instructions of Prime Minister Benjamin Netanyahu to start talks on the continuation of the ceasefire, tensions persist.



THE UN'S CALL FOR COMMITMENT

On February 25, the UN Special coordinator for the Middle East peace process, Sigrid Kaag, called on both signatories to honor their commitments and conclude the negotiations in order to move to the next stage, while welcoming the mediation of Egypt, Qatar and the United States to this end. She condemned the public processions inflicted on the coffins of deceased hostages. The evident mistreatment during captivity and such displays infuriate Israel, tarnishing the effective release of 34 Israeli hostages by Hamas.

Sigrid Kaag also expressed her concern about the treatment of Palestinian detainees released by Israel. Additionally, she condemned illegal settlement activities and Israeli land appropriation which prevent the use of Palestinian land for agricultural purposes. She maintained that *« These developments together with continued calls for annexation, represent an existential threat to the prospect of a viable and independent Palestinian state, and therefore to the two-state solution »*.

HUMANITARIAN CRISIS AND THE FRAGILITY OF THE CEASEFIRE

The ceasefire allowed the increase of humanitarian aid, but Gazans lack blankets and warm clothing. Without electricity since the beginning of the war and generators in short supply, families are destitute, freezing and settling in the middle of the ruins. The fighting has displaced 90% of the Gazan population and the military offensive would have killed more than 48 '000 Palestinians, without distinguishing civilians and fighters, half of whom would be women and children. If the fighting were to resume, humanitarian aid would be affected, the second phase must be started with particular caution. The ongoing mutual charges are aggravating an already precarious situation. Hamas accuses Israel of complicating the entry of humanitarian aid into the territory, when Israel delays the release of some of the hostages to protest the humiliating march of Israeli hostages in front of the gazan crowd.

The ceasefire has provided a temporary halt to the fighting and allowed for some humanitarian aid. But the road to a lasting peace seems still far away. The gradual release of hostages and the path to a permanent ceasefire are stalling due to ongoing tensions and mutual accusations. The humanitarian crisis in Gaza is severe, the next phases of the truce must be handled with extreme caution to prevent further escalation and ensure that the commitments made by both parties are honoured.

SOURCES ARTICLES

[AFRIQUE] MARRUECOS Y ARGELIA: ENTRE INFLUENCIA PASADA Y DINÁMICAS NUEVAS

AFP. « Restrictions de visas, réexamen des accords... Le point sur la crise entre la France et l'Algérie ». *20 minutes*, 26 février 2025, <https://www.20minutes.fr/monde/4140851-20250226-restrictions-visas-reexamen-accords-point-crise-entre-france-algerie>

Biagini, Patrick. « Le Fairmont Targhazout Bay, la nouvelle « place to be » du Maroc ». *Voyager Luxe*, 13 juin 2024, <https://voyagerluxe.com/hotel-fairmont-targhazout-bay-au-maroc/>

Collas, Aurélie. « Sécheresse au Maroc : « Plus rien ne pousse ici » ». *Le Monde*, 26 janvier 2024, https://www.lemonde.fr/afrique/article/2024/01/26/secheresse-au-maroc-plus-rien-ne-pousse-ici_6213130_3212.html

Courrier international. « Sécheresse au Maroc : le roi appelle à ne pas sacrifier le mouton lors de l'Aïd El-Kébir ». *Courrier international*, 27 février 2025, <https://www.courrierinternational.com/article/societe-secheresse-au-maroc-le-roi-appelle-a-ne-pas-sacrifier-le-mouton-lors-de-l-aid-el-kebir> 228198

Courrier international. « Tourisme : le Maroc a battu tous les records en 2024 ». *Courrier international*, 19 janvier 2025, <https://www.courrierinternational.com/article/le-chiffre-du-jour-tourisme-le-maroc-a-battu-tous-les-records-en-2024> 226639

Le Figaro. « On a fait des centaines d'Oradour-sur-Glane en Algérie, affirme Jean-Michel Apathie ». *Le FigaroTV*, 25 février 2025, <https://video.lefigaro.fr/figaro/video/on-a-fait-des-centaines-d-oradour-sur-glane-en-algerie-affirme-jean-michel-apatie/>

[AFRIQUE] G20 : L'AFRIQUE DU SUD, PORTE-VOIX DES ENJEUX AFRICAINS

Gerlat, Pierre-Yves. « Afrique du Sud : l'UNESCO apportera son expertise sur l'intelligence artificielle au G20 2025 ». *ActuIA*, 3 décembre 2024, <https://www.actuia.com/actualite/afrique-du-sud-unesco-apportera-son-expertise-sur-lintelligence-artificielle-au-g20-2025/>

Gopaldas, Ronak. « La présidence sud-africaine du G20 sous pression ». *Institut d'études de sécurité*, 12 février 2025, <https://issafrica.org/fr/iss-today/la-presidence-sud-africaine-du-g20-sous-pression>

O'Hagan, Clare. « L'UNESCO, partenaire privilégiée du G20 2025, avec pour priorité l'intelligence artificielle ». *UNESCO*, 2 décembre 2024, <https://www.unesco.org/fr/articles/lunesco-partenaire-privilegiee-du-g20-2025-avec-pour-priorite-lintelligence-artificielle>

Rapport de l'Ambassade du Japon en France. « Réunion des ministres des Affaires étrangères du G20 (résumé de la deuxième journée) ». *Ambassade du Japon en France*, 21 février 2025, https://www.fr.emb-japan.go.jp/itpr_ja/11_000001_02786.html

« Réunion des chefs des diplomaties du G20 à Johannesburg sur fond de défiance envers la Russie ». *RFI*, 21 février 2025, <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20250221-r%C3%A9union-des-chefs-des-diplomatie-du-g20-%C3%A0-johannesburg-sur-fond-de-d%C3%A9fiance-envers-la-russie>

[AFRIQUE] CAMOUFLETS DIPLOMATIQUES EN AFRIQUE OCCIDENTALE

AFP. « Tchad et Sénégal: Paris trébuche de nouveau dans sa "réorganisation" militaire en Afrique ». *L'Express*, 29 novembre 2024, <https://www.lexpress.fr/informations/tchad-et-senegal-paris-trebuche-de-nouveau-dans-sa-reorganisation-militaire-en-afrique-ASJ7G43JLFFALB3NSD2C45GQEI/>

AFP, « Tchad et Sénégal: Paris trébuche de nouveau dans sa "réorganisation" militaire en Afrique ». *La Croix*, 29 novembre 2024, <https://www.la-croix.com/tchad-et-senegal-paris-trebuche-de-nouveau-dans-sa-reorganisation-militaire-en-afrique-20241129>

AFP. « Le président sénégalais appelle à la « fin de toutes présences militaires étrangères dès 2025 » dans le pays ». *Le Monde*, 31 décembre 2024, https://www.lemonde.fr/afrique/article/2024/12/31/le-president-senegalais-appelle-a-la-fin-de-toutes-presences-militaires-etrangeres-des-2025-dans-le-pays_6476126_3212.html

AFP. « Sénégal-France : Bassirou Diomaye Faye appelle à « un partenariat rénové » ». *Jeune Afrique*, 29 novembre 2024, <https://www.jeuneafrique.com/1635764/politique/senegal-france-bassirou-diomaye-faye-appelle-a-un-partenariat-renové/>

AFP. « La France «prend acte» de la dénonciation de l'accord de défense par le Tchad ». *Europe 1*, 29 novembre 2024, <https://www.europe1.fr/international/la-france-prend-acte-de-la-denonciation-de-laccord-de-defense-par-le-tchad-4282476>

AFP. « Les relations avec l'Afrique sont une "priorité" pour Moscou, affirme Poutine ». *Voa Afrique*, 20 mars 2023, <https://www.voaafrique.com/a/les-relations-avec-l-afrique-sont-une-priorit%C3%A9-pour-moscou-affirme-poutine/7012918.html>

« Armée française en Afrique : un départ à marche forcée ». *Courrier international*, 4 décembre 2024, https://www.courrierinternational.com/article/carte-armee-francaise-en-afrique-un-depart-a-marche-forcee_225301

Laloupo, Francis. « Fin des accords militaires entre la France et le Tchad : facteurs et enjeux d'une rupture ». *IRIS*, 3 décembre 2024, <https://www.iris-france.org/fin-des-accords-militaires-entre-la-france-et-le-tchad-facteurs-et-enjeux-dune-rupture/>

« Cameroun: Yaoundé déclare Jean-Marc Berthon, ambassadeur français de la cause LGBT, persona non grata ». *RFI*, 21 juin 2023, <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20230621-cameroun-yaound%C3%A9-d%C3%A9clare-jean-marc-berthon-ambassadeur-fran%C3%A7ais-de-la-cause-lgbt-persona-non-grata>

[AMÉRIQUE DU NORD] THE FUTURE OF AMERICAN DIPLOMACY: HOW FAR WILL DONALD TRUMP GO TO MAKE HISTORY?

AFP. « L'administration Trump a supprimé plus de 90 % des financements à l'étranger de l'Usaid ». *Le Monde*. 27 février 2025, https://www.lemonde.fr/international/article/2025/02/27/plus-de-90-des-financements-a-l-etranger-de-l-agence-usaid-supprime-par-l-administration-trump_6566441_3210.html

AFP. « L'administration Trump supprime une unité du FBI chargée de lutter contre l'ingérence électorale étrangère ». *Le Monde*. 6 février 2025, https://www.lemonde.fr/international/article/2025/02/06/l-administration-trump-supprime-une-unite-du-fbi-chargee-de-lutter-contre-l-ingerence-electorale-etrangere_6535081_3210.html

Deglise, Fabien. « La collaboration Canada-États-Unis en matière d'espionnage est fragilisée par Trump ». *Le Devoir*. 12 février 2025, <https://www.ledevoir.com/monde/848887/canada-pourrait-il-etre-expulsee-five-eyes-etats-unis>

France 24. « Donald Trump veut prendre le "contrôle" de Gaza et en faire la "Côte d'Azur du Moyen-Orient" ». *France 24*. 4 février 2025, <https://www.france24.com/fr/info-en-continu/20250204-trump-re%C3%A7oit-netanyahu-%C3%A0-un-moment-d%C3%A9licat-de-reprise-des-discussions-sur-gaza>

France 24. « La "carte dorée" à cinq millions de dollars pour accéder à la citoyenneté américaine ». *France 24*. 25 février 2025, <https://www.france24.com/fr/am%C3%A9riques/20250225-trump-titres-de-r%C3%A9sidence-carte-dor%C3%A9e-5-millions-de-dollars-immigration>

Friedman, Thomas. « Opinion | The Disturbing Question at the Heart of the Trump-Zelensky Drama ». *The New York Times*. 25 février 2025, <https://www.nytimes.com/2025/02/25/opinion/trump-putin-ukraine.html>

Geopolitika. « Le plan de Trump pour l'OTAN ». *Conflits : Revue de Géopolitique*. 3 mars 2025, <https://www.revueconflits.com/le-plan-de-trump-pour-lotan/>

Glueck, Katie. « Trump Administration Updates : Trump and Vance Berate Zelensky, Exposing Break Between Wartime Allies ». *The New York Times*. 28 février 2025, <https://www.nytimes.com/live/2025/02/28/us/trump-news>

« L'aide américaine gelée et menacée : Une carte pour comprendre la crise ». *Courrier International*, 6 février 2025, <https://www.courrierinternational.com/grand-format/geopolitique-l-aide-americaine-gelee-et-menacee-une-carte-pour-comprendre-la-crise> 227446

Naselli, Adrien. « Bertrand Badie : "En se retrouvant dans le même camp, États-Unis et Russie mettent l'Ukraine en position de soumission" ». *Libération*. 28 février 2025, https://www.liberation.fr/idees-et-debats/bertrand-badie-en-se-retrouvant-dans-le-meme-camp-etats-unis-et-russie-mettent-lukraine-en-position-de-soumission-20250228_ML6Y2QO7FNGPFBBV3BOBUEHIKA/

Paris, Gilles. « Donald Trump, ou la diplomatie du rapport de forces. Fin du leadership américain ? » *La Découverte*, 2019, pp. 76-84.

Pichard, Alexis. « Trump's Foreign Policy Doctrine: America Against the World? ». *Politique américaine*, no. 37, 2021/2, pp. 61-86.

Richomme, Olivier. « Un droit de vote à deux vitesses : le système électoral à l'épreuve des années Trump ». *Hérodote*, no. 184-185, 2022/1, pp. 135-152.

Ruiz, Jean-Marie, et Isabelle Vagnoux. « Aux racines du "trumpisme" : un illibéralisme américain ». 20 & 21. *Revue d'histoire*, no. 153, 2022/1, pp. 3-17.

[AMERIQUE DU SUD] L'ARMÉE COLOMBIENNE DÉPLOYÉE CONTRE L'ELN

AFP. « Colombie : l'armée a lancé une offensive contre les guérilleros de l'ELN à la frontière vénézuélienne ». *Le Monde*, 25 janvier 2025, www.lemonde.fr/international/article/2025/01/25/colombie-l-armee-a-lance-une%20offensive-contre-les-guerilleros-de-l-eln-a-la-frontiere-venezuelienne 6514633 3210.html.

AFP. « La Colombie appelle le Venezuela à l'aide face aux violences des guérillas ». *Le Monde*. 24 janvier 2025. <https://www.lemonde.fr/international/article/2025/01/24/la-colombie-appelle-le-venezuela-a-l-aide-face-aux-violences-des-guerillas> 6512970 3210.html.

Czernichow, Rachel. « Qu'est-ce que l'ELN, cette guérilla en conflit avec l'Etat colombien depuis soixante ans ? » *Libération*. 29 janvier 2025. https://www.liberation.fr/international/amerique/quest-ce-que-leln-cette-guerilla-en-conflit-avec-letat-colombien-depuis-soixante-ans-20250129_LGIG7X4KHEMJBUB6DPSIORIF5I/

Pérez, Emilien. « À la frontière entre la Colombie et le Venezuela, "un air d'apocalypse" ». *Courrier international*. 24 janvier 2025. <https://www.courrierinternational.com/article/guerilla-a-la-frontiere-entre-la-colombie-et-le-venezuela-un-air-d-apocalypse> 226936

Pérez, Emilien. « Colombie : un militaire à la tête du ministère de la Défense pour la première fois depuis 1991 ». *Courrier international*. 21 février 2025. <https://www.courrierinternational.com/article/crise-colombie-un-militaire-a-la-tete-du-ministere-de-la-defense-pour-la-premiere-fois-depuis-1991> 227997

Pérez, Emilien. « En Colombie, un nouvel attentat qui "met pratiquement fin au processus de paix" ». *Courrier international*. 18 septembre 2024. <https://www.courrierinternational.com/article/conflit-en-colombie-un-nouvel-attentat-qui-met-pratiquement-fin-au-processus-de-paix> 222366

[AMERIQUE DU SUD] MISE À L'ARRÊT DES FINANCEMENTS DE L'USAID PAR L'ADMINISTRATION TRUMP : UN BOULEVERSEMENT POUR L'AMÉRIQUE LATINE

AFP, "Etats-Unis : l'agence Usaid limoge ou place en congé administratif la majorité de ses effectifs", *Le Monde*, 24 février 2025, https://www.lemonde.fr/international/article/2025/02/24/etats-unis-l-agence-usaid-limoge-ou-place-en-conge-administratif-la-majorite-de-ses-effectifs_6561185_3210.html

AFP. "Evo Morales expulse l'Usaid de Bolivie", *Le Monde*, 1er mai 2013, https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2013/05/01/evo-morales-expulse-l-usaid-de-bolivie_3169222_3222.html

COLOME, Carla Gloria. "La suspensión de fondos de USAID, el último gran golpe a la prensa independiente latinoamericana", *El Pais*, 16 février 2025, <https://elpais.com/us/2025-02-16/la-suspension-de-fondos-de-usaid-el-ultimo-gran-golpe-a-la-prensa-independiente-latinoamericana.html>

DAVIS, Elliott Davis. "The End of USAID? What's Next as Trump's Team Takes Aim", *US News*, 7 février 2025, <https://www.usnews.com/news/national-news/articles/2025-02-07/the-end-of-usaid-whats-next-as-trump-team-takes-aim-at-beleaguered-agency>

Executive order, "REEVALUATING AND REALIGNING UNITED STATES FOREIGN AID EXECUTIVE ORDER", *The White House*, 20 janvier 2025, : <https://www.whitehouse.gov/presidential-actions/2025/01/reevaluating-and-realigning-united-states-foreign-ai/>

GAGLIANO, Giuseppe. "Conséquences géopolitiques du démantèlement de l'USAID", *Le Diplomate Media*, 24 février 2025, https://lediplomate.media/2025/02/consequences-geopolitiques-demantelement-usaid/giuseppe-gagliano/monde/etats-unis/?utm_source=chatgpt.com

GAGLIANO, Giuseppe. "L'ombre de George Soros plane encore sur l'USAID", *Le Diplomate Media*, 15 février 2025, <https://lediplomate.media/2025/02/lombre-de-george-soros-plane-encore-sur-lusaid/giuseppe-gagliano/monde/etats-unis/>

GONIN, Guillaume, "Démantèlement de l'Usaid : « L'effet papillon a mué un scandale d'Etat en drame mondial immédiat »", *Le Monde*, 24 février 2025, https://www.lemonde.fr/idees/article/2025/02/24/demantelement-de-l-usaid-l-effet-papillon-a-mue-un-scandale-d-etat-en-drame-mondial-immediat_6561662_3232.html

HERNANDEZ, Maria Teresa, "Venezuelan migrants keep arriving in Colombia. These faith leaders offer them a home away from home", *AP News*, 01 novembre 2024, <https://apnews.com/article/colombia-venezuela-migration-venezuelans-migrants-shelters-2446d7ed0c2d335c478cc8f72bc1c15f>

"Impacto de la retirada de USAID para América Latina", *Gestionandote*, 18 février 2025, <https://www.gestionandote.org/impacto-de-la-retirada-de-usaid-para-america-latina/>

KOLA, Paulin, "Trump foreign aid freeze to stay for now, US Supreme Court chief rules", *BBC*, 27 février 2025, <https://www.bbc.com/news/articles/cvgwwp2gd3jo>

MACIEL, Edgar, "The fallout from USAID cuts: Latin America faces a humanitarian and environmental crisis", *Development Aid*, 24 février 2025, consulté le 28 février 2025 : <https://www.developmentaid.org/news-stream/post/191864/usaid-cuts-to-latin-america>

MAISONNAVE, Fabiano, "USAID is going away. Here's what it's been doing in South America", *AP News*, 5 février 2025, <https://apnews.com/article/trump-usaid-brazil-colombia-peru-amazon-venezuela-a0e9bb720165da269bf472b0f9cb50d4>

MEYER, Peter, "U.S. Foreign Assistance to Latin America and the Caribbean: FY2025 Appropriations", *Congress.gov*, 14 janvier 2025, <https://crsreports.congress.gov/product/pdf/R/R48266/2#:~:text=The%20United%20States%20has%20lon>

OJEDA, Amalia, “¿Cómo puede afectar el recorte de USAID a América Latina?”, *Dialogo Politico*, 19 février 2025, <https://dialogopolitico.org/agenda/recorte-de-usaid-america-latina/>

“¿Qué impacto tendría para América Latina el eventual cierre de USAID?”, *France 24*, 3 février 2025, <https://www.france24.com/es/ee-uu-y-canad%C3%A1/20250203-qu%C3%A9-impacto-tendr%C3%ADa-para-am%C3%A9rica-latina-el-eventual-cierre-de-usaid>

QUINTO, Catalina, “Trump suspende fondos de USAID en Perú: ¿Cómo afecta la lucha contra el narcotráfico y desarrollo alternativo?”, *RPP*, 5 février 2025, <https://rpp.pe/peru/actualidad/trump-suspende-fondos-de-usaid-en-peru-como-afecta-la-lucha-contra-el-narcotrafico-y-la-amazonia-noticia-1614194?ref=rpp>

Rapport, “DEPARTMENT OF STATE, FOREIGN OPERATIONS and RELATED PROGRAMS”, *Congressional Budget Justification*, 2025, <https://www.state.gov/wp-content/uploads/2024/04/Supplementary-Tables-Foreign-Assistance.pdf>

SEDDON, Sean, “What is USAID and why is Trump poised to 'close it down'?”, *BBC*, 7 février 2025, <https://www.bbc.com/news/articles/clyezjwnx5ko>

“Trump administration appeals deadline to release US foreign aid funding”, *Al Jazeera*, 26 février 2025, <https://www.aljazeera.com/news/2025/2/26/trump-administration-appeals-deadline-to-release-us-foreign-aid-funding>

“Trump’s Pause of U.S. Foreign Assistance to Latin America: An “America Last” Policy”, *WOLA*, 31 janvier 2025, <https://www.wola.org/analysis/trumps-pause-of-u-s-foreign-assistance-to-latin-america-an-america-last-policy/>

“US judge issues deadline for Trump administration to pay foreign aid funds”, *Al Jazeera*, 25 février 2025, consulté le 28 février 2025 : <https://www.aljazeera.com/news/2025/2/25/us-judge-issues-deadline-for-trump-administration-to-pay-foreign-aid-funds>

[AMÉRIQUE DU SUD] LA RÉSISTANCE ANCESTRALE MAPUCHE DÉCLARÉE COMME GROUPE TERRORISTE PAR LE GOUVERNEMENT DE JAVIER MILEI

Carion, Sacha, « Argentine. Un mouvement mapuche déclaré “organisation terroriste” par le gouvernement Milei », *Courrier International*, 18 févr. 2025. <https://www.courrierinternational.com/article/argentine-un-mouvement-mapuche-declare-organisation-terroriste-par-le-gouvernement-milei-227795>

Chaves, Facundo, « El Gobierno declaró organización terrorista a la RAM, la Resistencia Ancestral Mapuche, acusada por los incendios en la Patagonia », *Infobae*, 13 févr. 2025 <https://www.infobae.com/politica/2025/02/14/el-gobierno-declaro-organizacion-terrorista-a-la-ram-la-resistencia-ancestral-mapuche-acusada-por-los-incendios-en-la-patagonia/>

Pessarini, Florencia, « Qué es la RAM, el grupo mapuche al que el Gobierno de Milei quiere declarar terrorista », *Swiss Info*, 9 févr. 2025 <https://www.swissinfo.ch/spa/qué-es-la-ram,-el-grupo-mapuche-al-que-el-gobierno-de-milei-quiere-declarar-terrorista/88850019>

CI.Radio-Canada.ca, Zone International-. « La présence chinoise au Panama ». *Radio-Canada*, 17 février 2025, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2140583/canal-panama-etats-unis-chine-menaces>.

Ilttimani, Luca. « Who Owns the Panama Canal and Why Does Trump Want It? » *The Guardian*, 21 janvier 2025, <https://www.theguardian.com/world/2024/dec/23/panama-canal-donald-trump-us-explainer>

Le Nouvel Obs. “Le canal de Panama est-il américain, chinois ou panaméen ? Réponse par l’histoire avec Oncle Obs”. 2025, <https://www.youtube.com/watch?v=bFUyKTNFaeU>.

« Pourquoi Donald Trump veut à tout prix annexer le canal de Panama ». *Le Point*, 23 janvier 2025, https://www.lepoint.fr/video/pourquoi-donald-trump-veut-a-tout-prix-annexer-le-canal-de-panama-23-01-2025-2580642_738.php.

More or Less - Did 35,000 Americans Die Building the Panama Canal? - BBC Sounds. <https://www.bbc.co.uk/sounds/play/w3ct5b6v>.

« Pourquoi le canal de Panama obsède Donald Trump ». *L'Echo*, 21 janvier 2025, <https://www.lecho.be/economie-politique/international/usa/pourquoi-le-canal-de-panama-obsede-donald-trump/10583517.html>.

[EURASIE] THREE YEARS OF WAR IN UKRAINE, AN ANNIVERSARY TURNED UPSIDE DOWN BY THE NEW TRUMP ADMINISTRATION

CHASTAND, Jean-baptiste, « Guerre en Ukraine : trois ans après l'invasion russe, la montée de courants antisystème et d'extrême droite fragilise la famille européenne », *Le Monde*, 23 février 2025, https://www.lemonde.fr/international/article/2025/02/23/guerre-en-ukraine-le-retour-de-l-ancien-glacis-sovietique_6559938_3210.html

Courrier international, « Ukraine. L'Europe hors-jeu », *Courrier international*, février 2025, n°1790.

MARTYNOV, Kirill, « De Munich à Munich, l'enterrement de l'occident et des droits humains », *Novaïa Gazeta Europe*, 13 février 2025.

NOOTEN, Carrie, « Guerre en Ukraine : à l'ONU, le rapprochement entre les Etats-Unis et la Russie devient tangible », *Le Monde*, 26 février 2025, https://www.lemonde.fr/international/article/2025/02/26/guerre-en-ukraine-a-l-onu-le-rapprochement-entre-washington-et-moscou-devient-tangible_6564497_3210.html

OURDAN, Rémy, D'ISTRIA, Thomas, « Pour Volodymyr Zelensky, l'Ukraine a « besoin de soutien, sans perdre son indépendance, ni sa dignité » », *Le Monde*, 24 février 2025, https://www.lemonde.fr/international/article/2025/02/24/pour-volodymyr-zelensky-l-ukraine-a-besoin-de-soutien-sans-perdre-son-independance-ni-sa-dignite_6561526_3210.html

RICARD, Philippe, « A la Maison Blanche, la rencontre entre Donald Trump et Emmanuel Macron illustre la distance qui se creuse entre les alliés », *Le Monde*, 25 février 2025, https://www.lemonde.fr/international/article/2025/02/25/a-la-maison-blanche-la-rencontre-entre-donald-trump-et-emmanuel-macron-illustre-la-distance-qui-se-creuse-entre-les-allies_6562612_3210.html

TAYLOR-ROSNER, Noémie, « À la Maison-Blanche, Zelensky est tombé tout droit "dans le piège" de Trump et de Vance », *Courrier international*, 1er mars 2025, https://www.courrierinternational.com/article/ukraine-a-la-maison-blanche-zelensky-est-tombe-tout-droit-dans-le-piege-de-trump-et-de-vance_228269

[EURASIE] FROM AGREEMENT TO DEADLOCK: THE FAILURE OF THE U.S.-UKRAINE MINERAL DEAL

Abdujalil, Abdurasulov, 2025. Why is Ukraine negotiating a minerals deal with the US?[WWW Document]. URL <https://www.bbc.com/news/articles/c20le8jn282o> (accessed 2.26.25).

Cuordifede, Célia, 2025. Ukraine : ce que contient l'accord sur les minerais entre Kiev et les États-Unis [WWW Document]. URL <https://www.lexpress.fr/monde/europe/ukraine-ce-que-contient-laccord-sur-les-minerais-entre-kiev-et-les-etats-unis-6Q7MW4E4YNCXTK5ACAW24Z7QGE/> (accessed 2.26.25).

Croft, A.R.S. and A., 2025. Ukraine-Russia war latest: Zelensky agrees Trump minerals deal despite 'no specific US security guarantees.' *The Independent* (London, UK) (web site).

Culverwell, D., 2025. What we know about the US, Ukraine minerals deal. *The Kyiv Independent* (web site) - *The Kyiv Independent*.

Evelyn Ann-Marie Dom, 2025. Ukraine and US agree on minerals deal, Ukrainian officials say [WWW Document]. URL <https://www.euronews.com/my-europe/2025/02/25/ukraine-and-us-agree-on-minerals-deal-ukrainian-officials-say> (accessed 2.26.25).

Juliette Vignaud, 2025. Ce que contient l'accord sur les minerais en passe d'être signé entre l'Ukraine et les États-Unis [WWW Document]. URL https://www.lepoint.fr/monde/ce-que-contient-l-accord-sur-les-minerais-en-passe-d-etre-signe-entre-l-ukraine-et-les-etats-unis-26-02-2025-2583369_24.php (accessed 2.26.25).

Le Monde et l'AFP, 2025. Ukraine and US finalize minerals deal, officials say. *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/en/international/article/2025/02/25/ukraine-and-us-finalize-minerals-deal-as-kyiv-seeks-security-assurances_6738571_4.html

Miller, C., Rachman, G., Russell, A., 2025. Ukraine agrees minerals deal with US. *Financial Times*.

Varenikova, M., Kramer, A.E., 2025. What's at Stake in the Ukraine-Trump Minerals Deal? *The New York Times*.

[EURASIE] : FPV DRONES IN THE UKRAINE WAR: A GAME CHANGER ?

Antebi, Liran, et Or Adar. FPV Drones: From the Ukrainian Battlefield to the Middle East. *Institute for National Security Studies*, 2024. JSTOR, <https://www.jstor.org/stable/resrep57939>.

En immersion dans la guerre des drones en Ukraine. Réalisé par Brut, 2025. *YouTube*, <https://www.youtube.com/watch?v=esJ27DKV WE>.

En Ukraine, des drones « kamikazes » à l'assaut des bases arrière russes. 11 décembre 2024. *Le Monde*, https://www.lemonde.fr/international/article/2024/12/11/en-ukraine-des-drones-kamikazes-a-l-assaut-des-bases-arriere-russes_6441358_3210.html.

Henrotin, Joseph. « Guerre d'Ukraine: Leçons et développements récents inhérents à l'emploi des drones FPV ». *DSI (Défense et Sécurité Internationale)*, no 170, 2024, p. 96-99.

« Les attaques de drones sur les raffineries russes "font mal à Poutine" ». *Courrier international*, 30 janvier 2025, https://www.courrierinternational.com/article/vu-d-ukraine-les-attaques-de-drones-sur-les-raffineries-russes-font-mal-a-poutine_227145.
--- ». *Courrier international*, 30 janvier 2025, https://www.courrierinternational.com/article/vu-d-ukraine-les-attaques-de-drones-sur-les-raffineries-russes-font-mal-a-poutine_227145.

Vivenot, Emmanuel. « Aux origines du drone FPV ». *DSI (Défense et Sécurité Internationale)*, no 173, 2024, p. 96-99.

[EURASIE] GUERRE EN UKRAINE : KIEV REÇOIT DE NOUVEAUX AÉRONEFS DE SES ALLIÉS, LE « MIRAGE » D'UN NOUVEL ESPOIR DE CHANGEMENT DANS LE CONFLIT ?

Ménal, H. (2025, 6 février). Guerre en Ukraine : Les Mirage 2000 français à la rescousse de l'armée de Kiev. 20 Minutes. <https://www.20minutes.fr/monde/ukraine/4137486-20250206-guerre-ukraine-mirage-2000-francais-rescousse-armee-kiev>

Guerre en Ukraine : le point sur la situation. (2025, 8 février). *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/international/live/2025/02/08/en-direct-guerre-en-ukraine-volodymyr-zelensky-confirme-une-nouvelle-offensive-des-forces-de-kiev-dans-l-oblast-russe-de-koursk_6530522_3210.html

Afp, L. R. A. (2023, 17 mars). Kiev obtient des chasseurs ancienne génération, en espérant mieux. *Ledauphine.com*. <https://www.ledauphine.com/defense-guerre-conflit/2023/03/17/kiev-obtient-des-chasseurs-ancienne-generation-en-espérant-mieux>

Tribune, L. (2024, 10 juillet). Guerre en Ukraine : l'Otan commence le transfert des avions F-16 promis à Kiev. *La Tribune*. <https://www.latribune.fr/economie/international/guerre-en-ukraine-l-otan-commence-le-transfert-des-avions-f-16-promis-a-kiev-1001988.html>

Saillofest, M. (2025, 31 janvier). L'armée russe aurait perdu plus de 50 % de l'équipement dont elle disposait avant 2022 | Le Grand Continent. Le Grand Continent. <https://legrandcontinent.eu/fr/2025/01/31/larmee-russe-aurait-perdu-plus-de-50-de-lequipement-dont-elle-disposait-avant-2022/>

Guerre en Ukraine : pertes de l'armée ukrainienne par type de matériel 2023 | Statista. (2023, 18 janvier). Statista. <https://fr.statista.com/statistiques/1293982/pertes-militaires-ukraine/>

[EUROPE] LA CUMBRE SOBRE LA IA: EL DESEO EUROPEO DE ENFRENTARSE A LOS GIGANTES DEL ÁMBITO

AFP. « Sommet sur l'IA à Paris : la France, la Chine et l'Inde signent pour une IA « éthique », sans les Etats-Unis et le Royaume-Uni ». Le Monde, 11 février 2025, https://www.lemonde.fr/pixels/article/2025/02/11/sommet-sur-l-ia-a-paris-la-france-la-chine-et-l-inde-signent-pour-une-ia-ethique-sans-les-etats-unis-et-le-royaume-uni_6542061_4408996.html

AFP. « IA : en quoi consiste "Stargate", ce projet massif d'investissements annoncé par Donald Trump ? », *L'Express*, 22 janvier 2025, https://www.lexpress.fr/economie/high-tech/ia-en-quoi-consiste-stargate-ce-projet-massif-dinvestissements-annonce-par-donald-trump-D7MTQOQRNFFXNNT7GPTDPTW4IA/?cmp_redirect=true

AFP. « Sommet sur l'intelligence artificielle à Paris : d'où viennent les 109 milliards d'euros d'investissements privés en France annoncés par Emmanuel Macron ? ». *Franceinfo*, 10 février 2025, https://www.francetvinfo.fr/internet/intelligence-artificielle/sommet-sur-l-intelligence-artificielle-a-paris-d-ou-viennent-les-109-milliards-d-euros-d-investissements-privés-en-france-annonces-par-emmanuel-macron_7066136.html

Chaaban, Florian. « L'UE annonce un plan historique de 200 milliards d'euros pour l'intelligence artificielle ». *Toute l'Europe*, 12 février 2025, <https://www.touteleurope.eu/economie-et-social/l-ue-annonce-un-plan-historique-de-200-milliards-d-euros-pour-l-intelligence-artificielle/>

Chaaban, Florian. « Sommet sur l'IA : ce qu'il faut savoir sur ce rendez-vous capital pour l'Union européenne ». *Toute l'Europe*, 10 février 2025, <https://www.touteleurope.eu/economie-et-social/sommet-sur-l-ia-ce-qu-il-faut-savoir-sur-ce-rendez-vous-capital-pour-l-union-europeenne/>

Davies, Pascal. « Sommet de l'IA à Paris : de DeepSeek à la voie de l'Europe, voici tout ce qu'il faut savoir ». *Euronews*, 10 février 2025, <https://fr.euronews.com/next/2025/02/10/sommet-de-lia-a-paris-de-deepseek-a-la-voie-de-leurope-voici-tout-ce-quil-faut-savoir>

Tardieu, Félix. « Sommet de l'IA : Mistral AI, une licorne française qui montre la voie ». *Bigmédia*, 4 février 2025, <https://bigmedia.bpifrance.fr/nos-actualites/sommet-de-lia-mistral-ai-une-licorne-francaise-qui-montre-la-voie>

[INDOPACIFIQUE] : BANGLADESH : L'ONU ACCUSE LE GOUVERNEMENT DE SHEIKH HASINA DE CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ LORS DES MANIFESTATIONS DE L'ÉTÉ 2024

AFP. « Bangladesh : l'ONU suspecte le régime déchu de crimes contre l'humanité lors de l'été 2024 ». *Le Figaro*, 12 février 2025, <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/bangladesh-l-onu-suspecte-le-regime-dechu-de-crimes-contre-l-humanite-lors-de-l-ete-2024-20250212>

AFP. « Bangladesh : un rapport de l'ONU accuse le gouvernement de Sheikh Hasina de crimes contre l'humanité lors des manifestations de l'été 2024 ». *Le Monde*, 12 février 2025, <https://www.lemonde.fr/international/article/2025/02/12/bangladesh-un-rapport-de-l-onu-accuse-le-gouvernement-de-sheikh-hasina-de-crimes-contre-l-humanite-lors-des-manifestation>

Amnesty International. « Six questions pour comprendre ce qu'il se passe au Bangladesh ». Amnesty International, 31 juillet 2024, <https://www.amnesty.fr/liberte-d-expression/actualites/bangladesh-six-questions-pour-comprendre-ce-quil-se-passe-repression-manifestation#:~:text=Plus%20de%20300%20personnes%20tu%C3%A9es,depuis%20le%201er%20juillet%202024.>

Nations Unies. « Bangladesh : l'ONU suspecte le régime déchu de crimes contre l'humanité lors de manifestations de 2024 ». *Site des Nations Unies*, 12 février 2025, <https://news.un.org/fr/story/2025/02/1153011>

[INDOPACIFIQUE] DEEPSEEK : UN NOUVEL ENJEU GÉOPOLITIQUE QUI DÉFIE LA SILICON VALLEY DANS LE DOMAINE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

AFP. « IA: la tech chinoise confiante en DeepSeek et en l'avenir ». *Notre Temps*, 21 février 2025, <https://www.notretemps.com/depeches/ia-la-tech-chinoise-confiante-en-deepseek-et-en-l-avenir-109156>

Bocquet, Marius. « DeepSeek : faut-il se méfier de l'IA chinoise ? ». *La Tribune*, 17 février 2025, <https://www.latribune.fr/technos-medias/informatique/deepseek-faut-il-se-mefier-de-l-ia-chinoise-1018617.html>

Hertig, Tristan. « Avec son IA DeepSeek, la Chine a frappé au cœur de la domination technologique américaine ». *RTS*, 30 janvier 2025, <https://www.rts.ch/info/sciences-tech/2025/article/deepseek-l-ia-chinoise-qui-defie-la-silicon-valley-a-moindre-cout-28773052.html>

Meunier, Quentin. « IA : L'application DeepSeek est-elle victime de "China-bashing" ? ». *20 minutes*, 20 février 2025, <https://www.20minutes.fr/high-tech/4139582-20250220-ia-application-deepseek-victime-china-bashing>

Ouest France. « Intelligence artificielle : pourquoi certains pays interdisent-ils l'IA chinoise DeepSeek ? ». *Ouest France*, 17 février 2025, <https://www.ouest-france.fr/high-tech/intelligence-artificielle/intelligence-artificielle-pourquoi-certains-pays-interdisent-ils-lia-chinoise-deepseek-47d60d6e-ecfb-11ef-b9dd-cfcb5f3afe89>

Rahmoune, Samir. « DeepSeek, la surprise venue de Chine : qui se cache derrière l'IA qui tient tête à OpenAI et Google ? ». *Clubic*, 28 janvier 2025, <https://www.clubic.com/actualite-551666-deepseek-la-surprise-venue-de-chine-qui-se-cache-derriere-l-ia-qui-tient-tete-a-openai-et-google.html>

Seibt, Sébastien. « DeepSeek, la menace "made in China" sur les géants américains de l'IA ». *France 24*, 27 janvier 2025, <https://www.france24.com/fr/%C3%A9co-tech/20250127-deepseek-menace-made-in-china-g%C3%A9ants-am%C3%A9ricains-intelligence-artificielle>

Thibault, Harold. « Intelligence artificielle : le "moment DeepSeek" de l'économie chinoise ». *Le Monde*, 22 février 2025, https://www.lemonde.fr/economie/article/2025/02/22/intelligence-artificielle-le-moment-deepseek-de-l-economie-chinoise_6558714_3234.html

[INDOPACIFIQUE] GYALO THONDUP : UNE DISPARITION QUI MARQUE UN TOURNANT DANS LES RELATIONS SINO-TIBÉTAINES

Jagou, Fabienne. *Histoire des relations sino-tibétaines*. Outre-Terre, vol. 21, no. 1, 2009, pp. 145-158.

Sallé, Maxime. « La mort de Gyalo Dhondup, activiste tibétain et frère aîné du dalaï-lama ». *Le Monde*, 14 février 2025, https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2025/02/14/la-mort-de-gyalo-dhondup-activiste-tibetain-et-frere-aine-du-dalai-lama_6546937_3382.html

Thondup, Gyalo. *The Noodle Maker of Kalimpong*. Rider, 2015.

Watkins, Ali. « Gyalo Thondup, Political Operator and Brother of the Dalai Lama, Dies at 97 ». *The New York Times*, 9 février 2025, <https://www.nytimes.com/2025/02/09/obituaries/gyalo-thondup-dead-dalai-lama-brother.html>

Xinlu, Liang. « Why Death of Dalai Lama's Brother Gyalo Thondup Is the 'End of an Era' for Tibetan Exiles ». *South China Morning Post*, 14 février 2025, <https://www.scmp.com/news/china/politics/article/3298588/why-death-dalai-lamas-brother-gyalo-thondup-end-era-tibetan-exiles>

[INDOPACIFIQUE] TAIWAN AND SUBMARINE CABLES

AFP. « Taïwan : Un navire à l'équipage chinois intercepté après la rupture d'un câble sous-marin ». *20 Minutes*, 25 février 2025, <https://www.20minutes.fr/monde/4140561-20250225-taiwan-navire-equipage-chinois-intercepte-apres-rupture-cable-sous-marin>

Chiu, Charlotte. « Taiwan's Submarine Cable Network Strategic Value and Outlook ». *Taiwan News*, 28 février 2025, <https://taiwannews.com.tw/news/6048410>

Hioe, Brian. « Another Severed Submarine Cable Raises Alarm in Taiwan ». *The Diplomat*, 16 janvier 2025, <https://thediplomat.com/2025/01/another-severed-submarine-cable-raises-alarm-in-taiwan/>

Kang, Jocelinn. « Subsea Communications Cables: Vital, but Vulnerable ». *Australian Strategic Policy Institute*, 8 octobre 2024, <https://www.aspistrategist.org.au/subsea-communications-cables-vital-but-vulnerable/>

Lii, Wen. « After Chinese Vessels Cut Matsu Internet Cables, Taiwan Seeks to Improve Its Communications Resilience ». *The Diplomat*, 15 avril 2023, <https://thediplomat.com/2023/04/after-chinese-vessels-cut-matsu-internet-cables-taiwan-shows-its-communications-resilience/>

Mazarr, Michael. *Mastering the Gray Zone: Understanding a Changing Era of Conflict*. *Strategic Studies Institute and U.S. Army War College Press*, décembre 2015, <https://press.armywarcollege.edu/monographs/428/>

Racho, Tania. « Les câbles sous-marins, des infrastructures internet critiques ». *La Revue européenne des médias et du numérique*, printemps-été 2022, no 61-62.

Rickards, Jane. « Wary of Cable Sabotage, Taiwan Looks to Satellites as Back-Ups ». *Australian Strategic Policy Institute*, 19 février 2025, <https://www.aspistrategist.org.au/wary-of-cable-sabotage-taiwan-looks-to-satellites-as-back-ups/>

Shan, Shelley. « PRC Ship Detained After Cable Damaged ». *Taipei Times*, 26 février 2025, <https://www.taipeitimes.com/News/front/archives/2025/02/26/2003832510>

The Economist. « The Ties That Bind ». *The Economist*, 13 juillet 2024, vol. 452, pp. 52-53.

Tomaz, Priscilla et Voo, Julia. « Submarine Cables: The Achilles' Heel of Cyberspace in the Asia-Pacific ». *International Institute for Strategic Studies*, 10 octobre 2024, <https://www.iiss.org/cyber-power-matrix/submarine-cables-the-achilles-heel-of-cyberspace-in-the-asia-pacific/>

[INDOPACIFIQUE] CORÉE DU SUD : UN PROCÈS POUR L'HISTOIRE

AFP. « Corée du Sud : ouverture du procès pour insurrection du président, Yoon Suk Yeol ». *Le Monde*, 20 février 2025, https://www.lemonde.fr/international/article/2025/02/20/coree-du-sud-ouverture-du-proces-pour-insurrection-du-president-yoon-suk-yeol_6555275_3210.html

AFP. « Corée du Sud : jugé pour «insurrection», le président Yoon dit avoir voulu empêcher une «dictature» ». *Libération*, 20 février 2025, https://www.liberation.fr/international/asia-pacifique/coree-du-sud-juge-pour-insurrection-le-president-yoon-dit-avoir-voulu-empêcher-une-dictature-20250220_OAXM34WEFZBFXL52QTXPWKCTIY/

France 24. « Procès à Séoul : le président Yoon Suk-yeol voulait éviter une "dictature" ». *France 24*, 20 février 2025, <https://www.france24.com/fr/info-en-continu/20250220-le-proc%C3%A8s-pour-insurrection-contre-le-pr%C3%A9sident-yoon-s-ouvre-en-cor%C3%A9e-du-sud>

[PROCHE ET MOYEN ORIENT] ÖCALAN'S ANNOUNCEMENT OF THE PKK'S DISSOLUTION: THE END OF THE KURDISH QUESTION?

Boulanger, Philippe, "Géopolitique des Kurdes", *Référence Géopolitique*, Editions ellipses.

Bourcier, Nicolas, « Abdullah Öcalan, fondateur du PKK devenu icône de l'identité kurde », *Le Monde*, 28 février 2025, https://www.lemonde.fr/international/article/2025/02/28/abdullah-ocalan-fondateur-du-pkk-devenu-icone-de-l-identite-kurde_6568633_3210.html

France info. « Le mouvement kurde PKK annonce un cessez-le-feu avec la Turquie, après quarante ans de lutte armée », *Franceinfo*, 01 mars 2025, https://www.francetvinfo.fr/monde/turquie/le-mouvement-kurde-pkk-annonce-un-cessez-le-feu-avec-la-turquie-apres-quarante-ans-de-lutte-armee_7103898.html

France 24. « En Syrie, les Kurdes ne se sentent pas liés par les décisions de la conférence nationale », *France24*, 25 février 2025, <https://www.france24.com/fr/moyen-orient/20250225-syrie-kurdes-ne-se-sentent-pas-li%C3%A9s-d%C3%A9cisions-conf%C3%A9rence-nationale>

France 24. « Après la chute d'Assad, un avenir incertain pour les Kurdes syriens réfugiés en Irak », *France24*, 27 février 2025, <https://www.france24.com/fr/%C3%A9missions/focus/20250227-apr%C3%A8s-la-chute-d-assad-un-avenir-incertain-pour-les-kurdes-syriens-r%C3%A9fugi%C3%A9s-en-irak>

France 24. « Après l'appel d'Abdullah Öcalan, le PKK déclare un cessez-le-feu avec la Turquie », *France24*, 01 mars 2025, <https://www.france24.com/fr/asi%C3%A9-pacifique/20250301-turquie-le-pkk-annonce-un-cessez-le-feu-imm%C3%A9diat>

Haski, Pierre, « Le fondateur emprisonné du PKK kurde Abdullah Ocalan appelle à la dissolution de son parti. », *France Inter*, InterNational, Géopolitique, 28 février 2025.

Leclerc, Jacques, « Kurdistan irakien », *L'aménagement linguistique dans le monde*, 22 février 2024, [https://www.axl.cefan.ulaval.ca/EtatsNsouverains/kurdistan-irak.htm#:~:text=Le%20Kurdistan%20\(%C2%ABle%20pays%20des,Iran%2C%20mais%20%C3%A9galement%20en%20Syrie](https://www.axl.cefan.ulaval.ca/EtatsNsouverains/kurdistan-irak.htm#:~:text=Le%20Kurdistan%20(%C2%ABle%20pays%20des,Iran%2C%20mais%20%C3%A9galement%20en%20Syrie)

L'Histoire, « 15 février 1999 : arrestation du fondateur du PKK », *L'Histoire*, 15 février 2019, <https://www.lhistoire.fr/%C3%A9ph%C3%A9m%C3%A9ride/15-f%C3%A9vrier-1999%C2%A0-arrestation-du-fondateur-du-pkk>

Le Monde. « Qui sont les Kurdes ? Explication, en cartes et en images », *Le Monde*, 2 octobre 2017, https://www.youtube.com/watch?v=FfQhXhSB-mQ&ab_channel=LeMonde

Macdonald, Alex, "PKK declares ceasefire with Turkey after Ocalan's call", *Middle East Eye*, 01 mars 2025, <https://www.middleeasteye.net/news/pkk-declare-ceasefire-turkey-after-ocalan-call>

Soylu, Ragip, "Ocalan orders the PKK to dissolve in a historic statement", *Middle East Eye*, 27 février 2025, <https://www.middleeasteye.net/news/ocalan-dissolve-pkk-historic-statement>

Soylu, Ragip, "What is Turkey's vision for the Kurds in Syria?", *Middle East Eye*, 28 janvier 2025, <https://www.middleeasteye.net/news/what-turkeys-vision-kurds-syria>

[PROCHE ET MOYEN ORIENT] HOSTAGES, HUMANITARIAN AID, AND THE STALLED PEACE PROCESS IN GAZA

Admn_Iris. « Gaza : l'urgence humanitaire malgré le cessez-le-feu ». *IRIS*, 22 janvier 2025, <https://www.iris-france.org/gaza-lurgence-humanitaire-malgre-le-cessez-le-feu/>

Amnesty France. « Gaza : la dignité des otages défunts non respectée ». *Amnesty France*, 22 janvier 2025, <https://www.amnesty.fr/actualites/gaza-israel-le-hamas-remet-les-premiers-corps-des-otages-israeliens>

CBC. "Israel sends negotiators to Cairo to extend 1st phase of Gaza ceasefire". *CBC*, 27 février 2025, <https://www.cbc.ca/news/world/israel-gaza-ceasefire-1.7470054>

« Gaza : l'ONU appelle Israël et le Hamas à entamer la seconde phase du cessez-le-feu ». *ONU info*, 26 février 2025, <https://news.un.org/fr/story/2025/02/1153411>

"Hamas and Israel agree to ceasefire deal, hostages to be released". *NBC News*, 17 janvier 2025, <https://www.nbcnews.com/news/world/ceasefire-israel-hamas-gaza-palestinians-rcna160847>

Jahjough, Mohammad. "Hamas calls for talks on next phase of ceasefire after hostage-prisoner exchange". *The Independent*, 27 février 2025. <https://www.independent.co.uk/news/hamas-gaza-strip-israel-palestinian-khan-younis-b2705634.html>

Shurafa, Wafaa, & Magdy, Samy. "Medics say 6 babies have died from the cold in Gaza as displaced people shelter in tents and rubble". *AP News*, 26 février 2025, <https://apnews.com/article/israel-palestinians-hamas-war-children-cold-death-3085913b482dc5e45edd221ceccb17b3>



SOURCES IMAGES

[AFRIQUE] MARRUECOS Y ARGELIA: ENTRE INFLUENCIA PASADA Y DINÁMICAS NUEVAS

Source : Wikimédia Commons / Copyright : Luc Viatour / <https://Lucnix.be> / Utilisation non commerciale / Lien : <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Maroc Atlas Imlil Luc Viatour 5.jpg>

Source : Wikimédia Commons / Copyright : Cécile Patry-Morel / Utilisation non commerciale / Lien : <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Maroc Chefchaouen village.jpg>

Source : Wikimédia Commons / Copyright : Sahki rami / Utilisation non commerciale / Lien : <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ftour de ramadan.jpg>

[AFRIQUE] G20: L'AFRIQUE DU SUD, PORTE-VOIX DES ENJEUX AFRICAINS

Source : Wikimédia Commons / Copyright : Brian Burger / Utilisation non commerciale / Lien : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Flag_of_South_Africa_on_fast_passenger_ferry.jpg

[AFRIQUE] CAMOUFLETS DIPLOMATIQUES EN AFRIQUE OCCIDENTALE

Source : Wikimédia Commons / Copyright : Yacoub / Utilisation non commerciale / Lien : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Place_de_la_nation5_%28Tchad%29.jpg

[AMERIQUE DU NORD] THE FUTURE OF AMERICAN DIPLOMACY: HOW FAR WILL DONALD TRUMP GO TO MAKE HISTORY?

Source : Wikimédia Commons / Copyright : White House Rapid Response / Utilisation non commerciale / Lien : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ukraine_President_Volodymyr_Zelensky_U.S._President_Donald_Trump_Clash_During_Meeting.png

Source Wikimédia Commons / Copyright : U.S. Government / Utilisation non commerciale / Lien : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Seal_of_the_United_States_Agency_for_International_Development.svg

[AMÉRIQUE DU SUD] L'ARMÉE COLOMBIENNE DÉPLOYÉE CONTRE L'ELN

Source : Wikimédia Commons / Copyright : Notafamousleo / Utilisation non commerciale / Lien : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:AFAEU_CCOES.jpg

[AMÉRIQUE DU SUD] LA RÉSISTANCE ANCESTRALE MAPUCHE DÉCLARÉE COMME GROUPE TERRORISTE PAR LE GOUVERNEMENT DE JAVIER MILEI

Source : Wikimédia Commons / Copyright : [NaveenNkadalaveni](#) / Utilisation non commerciale / Lien : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Bandipur_fires_2019.jpg

Source : Wikimédia Commons / Copyright : [ZiaLater](#) / Utilisation non commerciale / Lien : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Resistencia_Ancestral_Mapuche_emblem.png

[AMÉRIQUE DU SUD] EXPULSION MASSIVE DE MIGRANTS VÉNÉZUÉLIENS DEPUIS GUANTANAMO : UN NOUVEAU CHAPITRE DES RELATIONS AMÉRICANO-VÉNÉZUÉLIENNES

Source : Wikimédia Commons / Copyright : Eneas De Troya / Utilisation non commerciale / Lien : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Nicol%C3%A1s_Maduro_Moros_%28cropped%29.jpg

[AMERIQUE DU SUD] LE CANAL DE PANAMA : ENTRE SOUVERAINETÉ ET TENSIONS SINO-AMÉRICAINES

Source : Wikimedia Common / Copyrights : Paul Harrison / Utilisation non commerciale / Lien : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cruise ship locking westbound thru Panama Canal 2016.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cruise_ship_locking_westbound_thru_Panama_Canal_2016.jpg)

Source : Wikimedia Common / Copyrights : Fotografia oficial de la Presidencia de Colombia / Utilisation non commerciale / Lien : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Presidente Jose Raul Mulino.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Presidente_Jose_Raul_Mulino.jpg)

Source : Wikimedia Common / Copyrights : Joint Congressional Committee on Inaugural Ceremonies / Utilisation non commerciale / Lien : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Donald Trump takes the oath of office \(2025\) \(cropped2\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Donald_Trump_takes_the_oath_of_office_(2025)_cropped2.jpg)

[EURASIE] WAR IN UKRAINE: KYIV RECEIVES NEW AIRCRAFT FROM ITS ALLIES, A "MIRAGE" OF NEW HOPE FOR CHANGE IN THE CONFLICT?

Source : Wikimédia Commons / Copyright : Alan Wilson / Utilisation non commerciale / Lien : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dassault Mirage 2000-5F %E2%80%9858 2-EL%E2%80%99 \(49494271521\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dassault_Mirage_2000-5F_%E2%80%9858_2-EL%E2%80%99_(49494271521).jpg)

[EURASIE] THREE YEARS OF WAR IN UKRAINE, AN ANNIVERSARY TURNED UPSIDE DOWN BY THE NEW TRUMP ADMINISTRATION

Source : Wikimédia Commons / Copyright : Daniel Torok / Utilisation non commerciale / Lien : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Donald Trump portrait official 2025.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Donald_Trump_portrait_official_2025.jpg)

Source : Wikimédia Commons / Copyright : Simon Dawson / Utilisation non commerciale / Lien : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Prime Minister Keir Starmer calls athletes ahead of Paralympics - 2.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Prime_Minister_Keir_Starmer_calls_athletes_ahead_of_Paralympics_-_2.jpg)

Source : Wikimédia Commons / Copyright : The presidential office of Ukraine / Utilisation non commerciale / Lien : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:President of Ukraine Volodymyr Zelenskyy makes a speech in the National Assembly of the Republic of Korea.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:President_of_Ukraine_Volodymyr_Zelenskyy_makes_a_speech_in_the_National_Assembly_of_the_Republic_of_Korea.jpg)

[EURASIE] FPV DRONES IN THE UKRAINE WAR: A GAME CHANGER ?

Source : Wikimédia Commons / Copyright : Armed Forces of Ukraine / Utilisation non commerciale / Lien : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:UA military FPV drones 10.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:UA_military_FPV_drones_10.jpg)

[EUROPE] LA CUMBRE SOBRE LA IA : EL DESEO EUROPEO DE ENFRENTARSE A LOS GIGANTES DEL ÁMBITO

Source : Wikimédia Commons / Copyright : European Parliament / Utilisation non commerciale / Lien : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:State of the EU Ukraine, Green Deal, Economy, China, Artificial Intelligence - 53189086843.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:State_of_the_EU_Ukraine,_Green_Deal,_Economy,_China,_Artificial_Intelligence_-_53189086843.jpg)

[INDOPACIFIQUE] BANGLADESH : L'ONU ACCUSE LE GOUVERNEMENT DE SHEIKH HASINA DE CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ LORS DES MANIFESTATIONS DE L'ÉTÉ 2024

Source : Wikimédia Commons / Copyright : The Presidential Press and Information Office / Utilisation non commerciale / Lien : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Russia-Bangladeshi talks Moscow 2013-01-15 12.jpeg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Russia-Bangladeshi_talks_Moscow_2013-01-15_12.jpeg)

Source : Wikimédia Commons / Copyright : Rayhan9d / Utilisation non commerciale / Lien : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:17. Quota reform movement 2024 in Bangladesh.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:17_Quota_reform_movement_2024_in_Bangladesh.jpg)

[INDOPACIFIQUE] DEEPSEEK : UN NOUVEL ENJEU GÉOPOLITIQUE QUI DÉFIE LA SILICON VALLEY DANS LE DOMAINE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Source : Wikimedia Commons / Copyright : Ermell / Utilisation non commerciale / Lien : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Volksrepublik_China_Flagge-20101231-RM-132121.jpg

[INDOPACIFIQUE] GYALO THONDUP : UNE DISPARITION QUI MARQUE UN TOURNANT DANS LES RELATIONS SINO-TIBÉTAINES

Source : Wikimedia Commons / Copyright : Auteur inconnu / Utilisation non commerciale / Lien : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Gyalo_Thondup_and_Zhu_Dan_on_their_wedding_day.jpg?uselang=fr

[INDOPACIFIQUE] TAIWAN AND SUBMARINE CABLES

Source : Wikimedia Commons / Copyright : Furfur / Utilisation non commerciale / Lien : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Taiwan_Hengchun_2006_Seekabel.svg

[INDOPACIFIQUE] CORÉE DU SUD : UN PROCÈS POUR L'HISTOIRE

Source : Wikimedia Commons / Copyright : 대한민국 대통령실 / Utilisation non commerciale / Lien : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:South_Korea_President_Yoon_Suk_Yeol_portrait_%28crop%29.jpg

[PROCHE ET MOYEN ORIENT] ÖCALAN'S ANNOUNCEMENT OF THE PKK'S DISSOLUTION: THE END OF THE KURDISH QUESTION?

Source: Wikimedia Commons / Copyright : Kurdishstruggle / Utilisation non commerciale / Lien : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Kurdish_PKK_Guerillas_%2814894892476%29.jpg

SOURCE: Wikimedia Commons / Copyright : Halil Uysal / Utilisation non commerciale / Lien : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Abdullah_%C3%96calan.png

[PROCHE ET MOYEN ORIENT] HOSTAGES, HUMANITARIAN AID, AND THE STALLED PEACE PROCESS IN GAZA

Source: Wikimedia Commons / Copyright : Askii / Utilisation non commerciale / Lien : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dome_of_the_Rock_seen_from_the_Mount_of_Olives_\(12395649153\)_\(_cropped\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dome_of_the_Rock_seen_from_the_Mount_of_Olives_(12395649153)_(_cropped).jpg)

